

## Exercice d'écriture collective

### *Un an à l'arrêt de bus urbain*



Douze saynètes qui se déroulent toutes dans le même arrêt de bus urbain.

Une saynète par mois, donc douze auteurs différents.

Il y a un espace pour mettre de la publicité, comme sur la photo.

### Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Le lieu est le même arrêt de bus et chacune des douze saynètes se passe durant un mois différent de l'année
- Nombre de personnages illimité. Des personnages d'un autre sketch peuvent être réutilisés. Les textes seront envoyés aux 12 auteurs au fur et à mesure de leur réception. Libre à chacun de les lire ou pas. Si vous réutilisez des personnages d'un autre auteur, demandez-lui son autorisation
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 10 mn

1 Janvier - Meilleurs Vœux de Christian CHAMBLAIN.....	3
2 Février - Un autobus nommé Février de Jacques BRENET.....	10
3 Mars - Attendre de ROSAPRISTINA.....	17
4 Avril - Quand les magnolias sont en fleurs de Joan OTT.....	27
5 Mai - Dernier arrêt en mai de Thierry BLANDENET.....	32
6 Juin - Juin torride de Henri CONSTANCIEL.....	35
7 Juillet - Canicule de Sylvain BRISON.....	43
8 Août - Arrêt n° 3, de la ligne Q-V de Francis POULET.....	45
9 Septembre - Une bonne grosse chouette journée d'Eric BEAUVILLAIN.....	47
10 Octobre - Maudit soit le mois d'octobre de Georges FLOQUET.....	52
11 Novembre – Lendemain d'Halloween de Pascal MARTIN.....	57
12 Décembre - Tu crois encore à la mère Noël ? de Ann ROCARD.....	66

# AVERTISSEMENT

**Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

# 1 Janvier - Meilleurs Vœux de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cc.theatre31@free.fr](mailto:cc.theatre31@free.fr)

Durée approximative : 10 minutes

## Personnages

- L'Homme
- La Femme

## Synopsis

Une femme et un homme qui ne se connaissent pas, se retrouvent assis côte à côte dans un abribus au matin du premier janvier.

Décor : Abribus

Costumes : Contemporains

*L'abribus est face public, la Femme et l'Homme sont assis, penchés l'un vers l'autre, épaule contre épaule, tête contre tête, ils dorment.*

### L'Homme

*L'Homme commence à se réveiller lentement, gardant les yeux fermés*

Chérie, je ne sais pas ce que tu as fabriqué cette nuit mais tu m'as pris tout le drap et toute la couverture, j'ai eu froid comme si la fenêtre était restée ouverte.

### La Femme

*La Femme se réveille à son tour avec difficultés*

Chérie ?? Mais... comment ça, Chérie ?! Je...ne... comprends pas...

### L'Homme

*Entendant la voix, l'Homme se redresse et se tourne vers la Femme*

Mais ??... que... que faites-vous chez moi ? Qui êtes-vous ?

### La Femme

*La Femme se tourne vers l'Homme*

Chez vous ?? Mais je ne comprends pas ce qui...

### L'Homme

*L'Homme regarde autour de lui, bondit et crie*

Aaaaaah !... Mais où est-ce que je suis ?? Qu'est-ce que je fais là ? Où est ma femme ?

### La Femme

*A son tour, la Femme regarde autour d'elle mais reste assise de saisissement*

Mais je suis dehors !!!... Qu'est-ce qui s'est passé ??... Et vous, qui êtes-vous ?

### L'Homme

Moi ? C'est à moi que vous parlez ?

### La Femme

Vous voyez quelqu'un d'autre ici ?

**L'Homme**

Moi, mais...je ne sais pas... je ne sais plus.... Ah si je sais, je réveillonnais avec mon épouse chez des amis, elle était fatiguée, il était tard, on a décidé de partir et de rentrer chez nous.

**La Femme**

En bus ? Dans la nuit du trente et un décembre et du premier janvier ?

**L'Homme**

Non, en voiture, nous sommes montés dans la voiture et nous sommes partis, il commençait même à pleuvoir. Pourquoi cette question ?

**La Femme**

Vous avez remarqué où nous sommes ?

**L'Homme**

Je ne comprends pas ce que je fais là. Vous avez vu ma femme ?

**La Femme**

Non et même si je la voyais maintenant je ne saurais pas que c'est votre femme vu que je ne la connais pas ni vous non plus.

**L'Homme**

Bien sûr que si je connais ma femme. Ah, vous me faites dire n'importe quoi ! Bien sûr que je connais ma femme nous sommes mariés depuis... depuis... Ah je suis tellement troublé que je ne sais plus... Et puis cela ne vous regarde pas notre nombre d'années de mariage. Et vous, pourquoi êtes-vous là ? Vous attendez le bus ? Un jour férié ? A cette heure-ci de la matinée ?

**La Femme**

Quelle heure est-il, je n'ai pas de montre.

**L'Homme**

Mon portable va nous le dire. Ah, évidemment, il est éteint ! C'est toujours quand on a vraiment besoin de ces saletés qu'elles ne fonctionnent pas ! C'est bizarre, il refuse de s'allumer.

**La Femme**

La batterie doit être à plat, vous avez sans doute passé trop de coups de fil pour souhaiter vos voeux cette nuit.

**L'Homme**

J'envoie des cartes, je ne me sers pas de mon téléphone, j'ai une certaine éthique, madame.

**La Femme**

Excusez-moi si le vous ai froissé mais je n'ai pas trop l'esprit à discuter de futilités.

**L'Homme**

C'est vous qui me parlez de voeux, je vous réponds et je m'en dispenserais bien vu la situation où je suis !

**La Femme**

Où NOUS sommes ! J'ai comme l'impression que nous ramons tous les deux dans la

même galère.

**L'Homme**

C'est un arrêt de bus et en ce qui concerne les rames, je n'en vois aucune à l'horizon. Il n'y a pas non plus de nom à cette station ni destinations. D'habitude tout est indiqué, non ? Je n'y entends pas grand-chose, je ne prends jamais les transports en commun, j'aime trop ma liberté.

**La Femme**

C'est tellement mieux de polluer l'atmosphère avec le gas-oil de son gros 4x4 !

**L'Homme**

Je ne vous permets aucun jugement sur mon mode de vie. J'ai des horaires irréguliers, je me déplace assez loin avec parfois des /

**La Femme**

*Le coupant sèchement*

Stop ! J'en ai rien à foutre de votre mode de vie, si vous ne voulez pas que je le juge, ne m'en parlez pas !

**L'Homme**

Je suis tellement agacé de cette situation, je vois bien que je ne suis pas comme d'habitude. Pourvu qu'il ne soit rien arrivé à ma femme.

**La Femme**

C'est quoi la marque de votre voiture ?

**L'Homme**

Ah bon, ça vous intéresse, maintenant ?

**La Femme**

Pas plus que ça mais si on la voit passer, on la reconnaîtra.

**L'Homme**

C'est une... le modèle qui... ils en font de la pub à la télé, la... Ah voilà bien autre chose, je ne me souviens pas de la marque de mon véhicule ! Je suis vraiment très perturbé ! Il me faut me calmer ! Et de toute façon mon épouse ne conduit pas, ou plutôt ne conduit plus, tous ses points sont partis dans des non-respects du code de la route. Ce n'est pas faute de lui avoir répété plus de cent fois de faire attention au téléphone au volant, au feu orange, à la vitesse en ville, aux priorités !

**La Femme**

Vous lui avez peut-être pas inculqué ces notions de la bonne manière.

**L'Homme**

Que voulez-vous dire ?

**La Femme**

Mon... compagnon, lui, il sait.

**L'Homme**

Pouvez-vous être plus claire dans vos propos si cela ne vous dérange pas ?

**La Femme**

Il me fout sur la gueule régulièrement, c'est pour mon bien qu'il dit, pour que je comprenne la vie.

**L'Homme**

C'est pas possible !... Comment de telles choses peuvent-elles exister !

**La Femme**

Vous vivez dans quel monde, vous ? Apparemment pas dans le même que le mien.

**L'Homme**

Encore un jugement à la hâte, c'est lassant à la longue ! Est-ce que je vous demande comment vous avez passé le nouvel an, moi ? Non, et cela ne m'intéresse pas. Ce que je veux, c'est rentrer chez moi, retrouver mon épouse et commencer la nouvelle année comme la précédente s'est terminée, c'est à dire le mieux possible, voilà madame, c'est tout ce que je veux !

**La Femme**

J'aspirais moi aussi à un monde meilleur mais je ne me souviens pas d'avoir fait la fête pour finir cette année de merde qui ressemblait à s'y méprendre à celle d'avant et celle d'avant encore.

**L'Homme**

Chacun ses soucis, chacun ses solutions.

**La Femme**

Évidemment !...

**L'Homme**

Quoi ?

**La Femme**

C'est tellement facile de ne rien voir ou de faire semblant. Faut juste faire attention à ce que le malheur des autres ne soit pas contagieux.

**L'Homme**

Oh oh oh ! Ca suffit maintenant ! Je vous prierai d'arrêter de me harceler. Ce n'est pas parce que vous-même l'êtes qu'il faut... (*un silence*) Veuillez m'excuser, je... je... ce n'est pas ce que je voulais dire. Voyez, encore une fois vous me faites dire n'importe quoi et /

**La Femme**

C'est bon, c'est bon, ça va, y a pas mort d'homme, je m'en remettrai. Je suis moi-même dans un état de nervosité qui ne m'est pas habituel, enfin je veux dire que bien sûr que je suis nerveuse avec la vie que j'endure mais ce n'est pas comme d'habitude, c'est pas la même tension.

**L'Homme**

Que voulez-vous dire par là ?

**La Femme**

Je ne saurais pas l'expliquer. Ce n'est pas normal. Notre situation à tous les deux n'est pas normale.

**L'Homme**

Je ne vous contredirai pas là-dessus. C'est tout de même étrange que personne ne vienne attendre en même temps que nous. Et c'est dommage parce que cette personne pourrait nous dire d'où viennent les bus et leurs destinations. Vous ne reconnaissez vraiment rien ici ?

**La Femme**

Non, absolument rien.

**L'Homme**

Cherchez bien.

**La Femme**

Je vous dis que non ! Si je savais où je me trouve, il y a longtemps que je serais partie et ne perdrais pas ma salive à discuter avec vous !

**L'Homme**

Calmez-vous, je ne veux pas vous embêter mais il me semble que le plus petit indice pourrait nous être utile et... je trouve que... être deux est mieux qu'être tout seul.

**La Femme**

Belle formule mais qui, dans mon cas, n'est pas force de loi fondamentale.

**L'Homme**

Je voulais dire, être deux pour affronter ce que nous vivons actuellement. Seul, je paniquerais, je n'aime pas être comme ça, dans le flou, dans l'incertitude. Vous êtes là et même si nous ne nous connaissons pas, même si, une fois débrouillée cette affaire, nous ne nous reverrons sans doute jamais, et bien je trouve rassurant de la vivre ensemble.... Et vous ?

**La Femme**

Quoi moi ?

**L'Homme**

Êtes-vous d'accord avec ce que je viens de dire ?

**La Femme**

Vous avez l'air d'un monsieur apparemment solide à vous voir comme ça mais au fond, vous êtes d'une fragilité terrible. Vous venez d'avouer votre faiblesse et vous n'auriez qu'une envie, c'est que je vous prenne dans mes bras et que vous pleuriez sur mon épaule. C'est pas vrai ?

**L'Homme**

Je ne /

**La Femme**

Allez, soyez franc. De toute façon, vous êtes tous les mêmes, les hommes, devenus adultes vous n'arrivez jamais à sortir des jupes de vos mères. Le mien c'est pareil, ses larmes se mélangent à mon sang quand il réalise ce qu'il m'a fait mais sans que ça l'empêche de recommencer la fois suivante.

**L'Homme**

Votre mauvaise expérience ne doit pas vous faire maudire les hommes et tous les mettre dans le même sac et les jeter dans le fleuve de l'ignominie. Certaines femmes également sont des...des fléaux pour leurs proches... et j'en connais une.

**La Femme**

Votre épouse ?

**L'Homme**

Elle n'est pas ce que j'appellerais facile à vivre. Son addiction ou plutôt ses addictions nous rendent la vie impossible et pourtant... je l'aime.

**La Femme**

Moi, je l'ai aimé mais maintenant, c'est de l'histoire ancienne. Pourquoi ne la quittez-vous pas ?

**L'Homme**

Justement parce que je l'aime. Je fais tout pour la sortir de ses ornières mais ce n'est pas si aisé. Surtout que, comme je vous l'ai dit, je suis très souvent hors de chez moi et je ne peux pas la surveiller. Et vous-même, vous n'avez jamais pensé à quitter votre... compagnon ?

**La Femme**

Ce n'est pas si simple que ça et je ne tiens pas trop à en parler surtout après ce qui s'est passé hier soir.

**L'Homme**

Oui ?

**La Femme**

Non ! No comment !

**L'Homme**

Comme vous voulez. Dites, quelque chose me turlupinait depuis un moment, je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus et là, je ne sais pas pourquoi, peut-être une association d'idées, d'évoquer le fait que l'on n'a pas quittés nos... conjoints ou je ne sais pas /

**La Femme**

Bon, vous accouchez ?

**L'Homme**

Voilà, je réalise qu'aucun de nous deux n'a pensé à sortir de cet abribus et de partir à gauche, à droite, tout droit. Ca ne vous semble pas curieux comme « non-réaction » ?

**La Femme**

J'avoue que vous avez raison... ça me fout la trouille. Pas à vous ?

**L'Homme**

Si.

**La Femme**

Le pire c'est que j'en éprouve pas le besoin, de sortir de cet abri, comme si il me protégeait.

**L'Homme**

Oui c'est ça, protection et... obligation.

**La Femme**



Obligation ?

**L'Homme**

Oui, vous ne sentez pas comme une injonction silencieuse à rester sur place ?

**La Femme**

J'ai l'impression d'y rester volontairement ou plutôt et vous avez raison, d'y être obligé mais sans qu'on me force.

**L'Homme**

Je vais peut-être encore dire n'importe quoi, décidément c'est le jour, mais, malgré que nous sommes deux inconnus, l'un pour l'autre, c'est nous et nous seuls qui sommes concernés par cette étrange situation.

**La Femme**

Oui, et que personne d'autre ne viendra nous rejoindre. Alors la question principale est : « Pourquoi nous ? » et celles qui en découlent : « Qu'avons-nous en commun ? » et « Qui nous a fait nous rencontrer dans cet abribus ? ».

**L'Homme**

Où habitez-vous ?

**La Femme**

En ville.

**L'Homme**

Certes mais où précisément ?

**La Femme**

*Elle semble perdue*

... En... en ville... et vous ?

**L'Homme**

*Idem*

Moi ?... en ville également mais... précisément...

**La Femme**

Si je vous demande ce que vous faites dans la vie, j'obtiendrai le même genre de réponse ?

**L'Homme**

Croyez bien que je cherche mais non, je ne me rappelle plus...

**La Femme**

Moi non plus, pourtant je sais que j'aimais mon métier, c'est ce qui me maintenait en vie.

**L'Homme**

En vie !...

**Fin de l'extrait**

## **2 Février - Un autobus nommé Février** de Jacques BRENET

**Pour demander l'autorisation à l'auteur :** [jacques.brenet@free.fr](mailto:jacques.brenet@free.fr)

**Durée approximative :** 10 minutes

### **Personnages :**

- Béatrice, une bonne trentaine
- Valentin, à peu près du même âge
- Auguste, un vieux monsieur
- Nestor, la soixantaine
- Isabelle, la cinquantaine tonique et aimable
- Agathe, une jeune insolente
- Claude, homme ou femme, la cinquantaine
- Off : voix d'homme ou de femme, conducteur du bus. Il n'est pas nécessaire qu'on le voie.

### **Synopsis**

Dans le froid, plusieurs hommes et femmes attendent un autobus un peu étrange, d'autant plus qu'il est nommé Février.

### **Décor**

Simple. Juste un banc, un poteau avec un panneau portant le nom du bus et le nom des arrêts.

### **Costumes**

Vêtements d'hiver contemporains.

*Un arrêt de bus. Un poteau qui indique le numéro et l'itinéraire de la ligne. Des hommes et des femmes attendent ce bus. On sait que c'est le numéro deux, car c'est marqué sur l'arrêt. On voit qu'il fait froid. Ils ont tous une écharpe sur leur manteau, un bonnet, un chapeau... Un homme âgé, un peu négligé, fatigué, est assis sur le banc. Visiblement il attend depuis plus longtemps que les autres qui sont debout. Ils lisent un livre, un journal, écoutent de la musique sur leur smartphone... Arrive une femme, encore jeune.*

### **Béatrice**

Bonjour... *(elle se met à la suite de ceux qui sont debout. Tous répondent par un vague bonjour)...* Brrr, il ne fait pas bien chaud... *(Un temps)...* L'autobus va bientôt arriver ?

**Valentin** *(juste devant elle)*

Je n'en sais rien... Je viens d'arriver.

**Auguste**

*Le premier de la file, un homme âgé et mal rasé*

Moi, ça fait presque un an que je suis là....

**Tous**

Un an ???

**Auguste**

Oui... enfin, je ne sais plus...ça fait si longtemps que je l'attends, que je ne sais plus bien...  
Voyez ma barbe a poussé... J'attendais d'être rentré chez moi pour me raser.

**Béatrice**

Vous habitez loin?

**Auguste**

Oh oui... Et puis j'ai du mal à marcher... Je reviens de l'anniversaire de ma petite fille... Véronique, qu'elle s'appelle...

**Valentin**

*A Béatrice*

On s'en fout.

**Béatrice**

Ne vous moquez pas de lui, monsieur... Vous voyez que ce pauvre homme est fatigué, d'être âgé d'abord et puis d'attendre depuis si longtemps... Vous attendriez le bus un an, vous ?

**Valentin**

Oh non... à moins... à moins que ce ne soit avec vous.

**Béatrice**

Je vous en prie... Je ne suis pas d'humeur à entendre vos bêtises... J'attends ce bus... Un point, c'est tout. *(Elle branche son smartphone pour écouter la musique)*

**Auguste**

Moi aussi... C'est comme le printemps...

**Agathe**

Le printemps ?

**Auguste**

Oui, il tarde à venir, lui aussi. *(Il rit doucement de sa plaisanterie)*

**Agathe**

Mais ce n'est pas la saison, monsieur. Le printemps n'arrive jamais en février.

**Auguste**

C'est dommage !

**Agathe**

C'est peut-être dommage, mais c'est comme ça... Le printemps c'est le 21 mars.

**Auguste**

Alors, je me suis peut-être trompé de bus.

**Valentin**

Mais, monsieur, le bus numéro Trois, le Mars comme on dit dans la ville, ne passe jamais par là... Voyez la pancarte. Il n'y a que le numéro Deux, le Février, qui passe par ici...

**Agathe**

Et encore pas souvent.....

**Nestor**

*Qui lit son journal, assis sur le banc*

Vous ne pouvez pas vous taire un peu... Je n'arrive pas à lire mon journal.

**Agathe**

Pour ce qu'il y a dedans.

**Nestor**

Qu'est ce que vous en savez ?... Vous l'avez lu, celui-là ?

**Agathe**

Non, mais ils se valent tous... Ils racontent tous la même chose.

**Claude**

Ce qui compte c'est surtout la manière dont la chose est écrite...

**Agathe**

C'est souvent mal écrit.

**Claude**

Et que disent-ils ?

**Nestor**

Qui ?

**Claude**

Eh bien, vos journaux ?

**Nestor**

Le mien dit une chose intéressante... que je ne savais pas... Ecoutez... *(Il lit)* Le mois de février est le seul mois où il est possible de n'observer aucune pleine lune.

**Agathe**

Et alors ?

**Nestor**

Alors ? De ce fait, février devient le mois le plus tranquille, et le mois où l'on dort le mieux.

**Agathe**

*Aux autres*

Il est complètement à la masse, ce pauvre type.

**Nestor**

Ne savez-vous pas, mademoiselle, que les insomnies sont plus nombreuses pendant les nuits de pleine lune ?

**Auguste**

Et qu'il y a davantage de crimes dans ces nuits-là...

**Nestor**

Et qu'ils sont encore plus effroyables que les autres... Ils sont même diaboliques.

**Auguste**

*Le doigt levé*

Méfiez-vous des nuits de pleine lune, jeune femme.

**Agathe**

*(Aux autres)* Foutaises que tout ça.... *(À Auguste)* Bon... bon, d'accord... Je ferai attention... Mais ça ne fait pas arriver notre autobus.

**Auguste**

Un an que je l'attends... Il m'a juste filé sous le nez... Je l'ai vu partir... Je n'ai pas pu lui

courir après, je suis trop vieux... Je n'aurais pas dû rester si longtemps chez ma fille... Elle s'appelle Jacqueline.

**Béatrice**

*Valentin*

Ne me dites pas que vous en foutez... Nous sommes encore trop jeunes pour avoir un passé qui refait surface. En février, les plantes se préparent à ressortir... eh bien, pour lui, c'est la même chose, les souvenirs commencent à remonter... Vous comprenez ?

**Valentin**

Oulàlà, je sens que ça va être ma fête.

**Claude**

Quel est votre prénom, jeune homme?

**Valentin**

Valentin.

**Claude**

Valentin ? Il me semble que c'est le nom d'un des arrêts du bus... Avez-vous remarqué le nom des stations ?

**Valentin**

Non.

**Claude**

Regardez sur le plan de la ligne de ce bus.

*Tous vont regarder le panneau sur le côté du poteau*

**Béatrice**

Tiens, mon prénom y est aussi.

**Valentin**

Quel est votre prénom, madame-qui-ne-fait-rien-d'autre-que-d'attendre-l'autobus ?

**Béatrice**

La treizième station, monsieur.

**Valentin**

Comme c'est curieux... Je suis destiné à vous suivre, Béatrice...

**Béatrice**

Pourquoi ?

**Valentin**

Regardez la liste. Je suis le quatorzième arrêt.

**Claude**

La quatorzième station ?... C'est Valentin... Saint Valentin, le patron des amoureux.

**Valentin**

Qu'est-ce que je vous disais, sainte Béatrice.

*Arrive une femme, emmitouflée, avec un paquet dans les mains.*

**Isabelle**

Bonjour... Il ne fait pas bien chaud.... *(Après un moment de silence et d'attente, elle fouille dans son paquet et en sort une crêpe qu'elle commence à manger)*... Vous voulez des crêpes ? J'en ai fait beaucoup... c'est pour ma petite fille...

**Valentin**

Elle ne s'appelle pas Véronique, votre petite fille ?

**Isabelle**

Non... Elle s'appelle Isabelle, comme moi.... Pourquoi me demandez-vous ça ?

**Valentin**

Parce que la petite fille du monsieur, là, elle s'appelle Véronique.

**Isabelle**

Oui ?... *(à part)* Mais qu'est-ce que ça peut bien me faire ? *(à Valentin)* Eh bien, confiance pour confiance, monsieur, ma grand-mère à moi, elle s'appelle Honorine...

**Valentin**

*(à part)* Mais qu'est-ce que ça peut bien me faire... *(à Isabelle)* J'ai connu une Honorine, mais vous ne lui ressemblez pas.

**Béatrice**

Ça va durer longtemps ?

**Valentin**

Quoi ?

**Béatrice**

Ces histoires de famille, de prénoms.

**Valentin**

Je ne sais pas... En tous cas, ça fait passer le temps.

**Béatrice**

Et vous en profitez pour faire du baratin à toutes les femmes.

**Valentin**

Quand on attend un autobus dans le froid... à côté de femmes comme vous, que voulez-vous faire ?

**Béatrice**

Vous taire et laisser les femmes tranquilles. (*Son téléphone vibre elle le porte à son oreille et répond d'une voix sèche*) Allô.... Oui... bien sûr que c'est moi... Je ne sais pas... J'attends le bus.... Non, pas encore... Moi aussi. (*Elle le replie*) Est-ce qu'il va bientôt arriver, ce fichu bus ?

**Isabelle**

Alors ? Vous en voulez de mes crêpes ?

**Auguste**

Volontiers... Elles sont chaudes, au moins ?

**Isabelle**

Bien sûr. Mais si vous ne vous pressez pas, elles vont refroidir.

**Auguste**

Merci... Mais pourquoi nous offrez-vous ça ?

**Isabelle**

Parce que c'est la Chandeleur, pardi... La Chandeleur, c'est le jour des crêpes.

**Nestor**

À l'Épiphanie, on offre des galettes...

**Auguste**

À Pâques, des œufs pleins de chocolat.

**Agathe**

Le premier avril, c'est un poisson.

**Fin de l'extrait**



### 3 Mars - Attendre de ROSAPRISTINA

Pour joindre l'auteur : [rosapristina1@gmail.com](mailto:rosapristina1@gmail.com)

**Synopsis** : Quelques personnages hauts en couleurs se supportent le temps d'attendre le bus.

**Personnages** : 4F, 1H + 2 figurants

- **Margaret** une vieille dame respectable
- **Alisson** une adolescente, style garçon manqué, sweat à capuche, vêtements larges
- **Cynthia** une bimbo artificielle de la tête aux pieds, elle porte des tongs.
- **Sophie** la mère de famille avec son bébé porté en écharpe, style baba cool-commerce équitable (évidemment comme le bébé est hyper calme, un poupon sera parfait)
- **Bryan/ "Bouwaïane "** le beau gosse à la mèche

#### Décor

Arrêt de bus des plus classiques. Un abri, un plan du réseau de transports en commun, un banc rudimentaire, et affichée une pub pour une montre extra-Suisse: Slogan: " *Vous avez des montres mais vous n'avez pas le temps ! Avec la montre sans aiguille vous aurez tout votre temps !*"

*Cynthia est assise sur le banc rudimentaire de l'arrêt de bus.*

*Elle occupe toute la largeur du banc et se vernit les ongles de pied.*

*Alisson est dans le coin opposé, contre le panneau publicitaire, tête cachée dans la capuche, yeux rivés sur son smartphone, écouteurs aux oreilles, pouces frénétiques.*

*Margaret arrive, démarche hésitante, elle voit le banc occupé, a l'air préoccupé, et se place entre les deux jeunes femmes. Droite comme un I.*

*Un temps*

**Cynthia**

*à Margaret*

Désolée m'dame, mais je n'ai pas fini... encore quelques minutes, il faut que ça sèche... je vous aurais bien laissé la place, mais ça va flinguer tout mon vernis...

**Margaret**

Je n'ai rien dit ! Je n'ai rien demandé !

**Cynthia**

OK OK.. 'scusez, mais je pensais que sous votre brushing hyper classe et vos lunettes cerclées d'argent, se cachait un masque d'indignation. Je m'empressais donc de vous informer que mes orteils devaient sécher.

**Margaret**

Comment vous pouvez-vous trimballer pieds nus en plein mois de mars ?

**Cynthia**

La faute au réchauffement climatique ?

**Margaret**

Il fait à peine 8°C ce matin.

**Cynthia**

Nanananan c'est vachement plus subtil que ça : je mets justement des tongs pour ne pas niquer mon vernis. Faut pas déconner non plus, il y a des priorités dans la vie.

**Margaret**

Et le vernis sur les pieds, c'est prioritaire ?

**Cynthia**

Carrément ! Bouwaïane (*tête de Margaret*), Bouwaïane, mon fiancé, il adore mes pieds. Ça le rend complètement dingue.

**Margaret**

Donc vous vous êtes dit "il faut absolument que je me laque les pieds, maintenant tout de suite."

**Cynthia**

Exactement. Je vous ai dit, il y a des priorités dans la vie.

**Margaret**

*Peu convaincue*

Hum hum.

**Cynthia**

Il passe me chercher ici.

**Margaret**

Ici ? A cet arrêt de bus ?

**Cynthia**

Oui.

**Margaret**

Un homme qui vous donne rendez-vous à un arrêt de bus ?

**Cynthia**

Et je vais vous avouer un truc: là quand il va me voir en tong, avec mes pieds tous beaux, il va embrasser mes orteils un à un et ...

**Margaret**

Vous pourriez attendre le soir et le faire chez vous !

**Cynthia**

On est civilisés quand même ! On baisera chez lui ! (*tête de Margaret*).. Moi ce que j'adore, c'est quand on peut aller dans le cabinet de sa mère qui est médecin et que là, sur la table d'examen...

**Margaret**

Je parle du vernis mademoiselle ! Vous pourriez laquer vos ongles chez vous !

**Cynthia**

Pour renifler tous les solvants et empoisonner mes chats ? Non mais vous rigolez !

**Margaret**

Par contre, empoisonner les autres, non, ça ne vous gêne pas !

**Cynthia**

Hé ho, les gens peuvent encore fumer dehors il me semble ! Là c'est pareil !

**Alisson**

Chut ...

**Margaret**

Oh pardon. (*Pour elle-même*) si maintenant les jeunes nous donnent des leçons...

**Cynthia**

*qui a entendu*

Pfff pensez-vous ! C'est impossible. Ce sont tous des mous du bulbe avec leurs pouces opposables hyperdéveloppés à grand renfort de jeux ...

**Alisson**

Non mais ça ne va pas bien de parler comme ça ? Attention à ce que vous dites ! Je ne vais pas me faire insulter non plus !

**Margaret**

Vous vous sentiez attaquée mademoiselle ?

**Alisson**

Un peu, non ?

**Cynthia**

Oh ça va, ça va, on se détend, zen... Voilà, c'est presque sec.

**Margaret**

Vous avez mis la dose.

**Alisson**

On n'a pas intérêt à fumer maintenant, avec les vapeurs, on va flamber comme une crêpe Suzette !

*Cynthia hausse les épaules, puis sort son poudrier et se refait une beauté.*

**Margaret**

*À Alisson*

A quoi jouez-vous ? Moi j'adore Angry Birds ! Je trouve ça "trop cool"..

**Alisson**

Je ne joue pas. Je tchatte avec une copine.

**Margaret**

Ah oui, "tchatter". Ça aussi c'est "trop cool".

**Alisson**

*moqueuse*

Ouais. Trop cool.

**Margaret**

Vous allez où sans indiscretion ?

**Alisson**

Ben, à Boris Vian...

**Cynthia**

Excuse-nous mais la réponse te semble peut-être évidente mais pas à nous !

*Alisson hausse les épaules*

**Margaret**

Le lycée Boris Vian ? Le prochain arrêt ? Il est à à peine deux cents mètres !

**Alisson**

Voilà. Il est à deux cents mètres. C'est bien ça le truc.

**Margaret**

Et vous prenez le bus ?

**Alisson**

Ben oui, j'ai une carte de bus. Je ne vois pas pourquoi je me fouldrais la rate à marcher...

**Margaret**

Quand même, pour deux cents mètres...

*Arrivée de Sophie, une jeune maman qui porte son bébé en écharpe.*

*Cynthia vérifie ses orteils, OK le vernis est sec,*

*elle chausse ses tongs et fait un signe de tête à Sophie.*

**Cynthia**

La place est libre, je peux partager si vous voulez...

**Margaret**

*à Alisson*

Moi je pouvais crever debout n'est-ce pas, elle ne m'aurait pas laissé de place.

**Cynthia**

*à Margaret*

Vous pétez la forme ! Les mamies comme vous cultivent un côté fragile mais elles vont tous nous enterrer ! (*à Sophie*) Il a quel âge ?

**Sophie**

4 mois.

**Cynthia**

Oooh c'est mignon !! Il a l'air tout calme. C'est mignon un bébé quand ça dort, il est bien là, au chaud...

**Sophie**

Il l'est. Et c'est un bébé super calme. J'ai vraiment de la chance.

**Margaret**

Ah ça ! (*à Sophie*) profitez, profitez ! Moi quand Ernestine était petite (*tête surprise des*

autres)

**Cynthia**

Ernestine ?

**Margaret**

Oui, ma fille... Ernestine (*tête de Cynthia*) donc, elle avait toujours des coliques... ohlalala, je ne vous en parle même pas ! Elle pleurait tout le temps... et puis elle avait des problèmes digestifs. Et nous on n'avait pas des couches jetables, comme vous maintenant. Alors vous imaginez, ma vie à nettoyer les couches... d'autant plus que j'ai eu cinq enfants... ça arrivait comme ça devait arriver à notre époque... et puis tout le monde n'avait pas de machine à laver...

**Sophie**

Les temps changent ! Maintenant c'est plus écologique d'utiliser des couches lavables...

**Alisson**

C'est encore plus écolo de ne pas avoir d'enfant !

**Sophie**

Oh !

**Alisson**

Ça va, je sais, je suis jeune, je verrai plus tard, etc, etc...

**Margaret**

Et donc, Ernestine avait toujours quelques embarras intestinaux. Ses problèmes digestifs ont sûrement eu une bonne influence sur son avenir : elle est devenue gastroentérologue !

*Rire nerveux de Cynthia*

**Cynthia**

C'est marrant ça...

**Margaret**

Oui d'autant plus que ses frères et soeurs ont tous trouvé leur vocation très jeune ! Tenez, l'aîné, Hubert, né avec un bec-de-lièvre, est devenu chasseur dans un grand hôtel, et mes deux dernières, Capucine avec ses rages de dents, est devenue dentiste et Denise, qui avait toujours faim est devenue podologue !

**Cynthia**

Je ne vois pas le rapport.

**Margaret**

Mais si: elle avait toujours l'estomac dans les talons, donc, logiquement elle s'est tournée vers les pieds. Enfin celui qui a le plus réussi, c'est mon deuxième, François: il piquait toujours dans les tirelires de ses frère et soeurs, il a naturellement fait de la politique !

**Alisson**

Comme c'est original !

*Un temps.*

**Sophie**

Vous ne sentez pas quelque chose ?

**Cynthia**

Moi, non.

**Sophie**

Si, si, sentez bien.

*Un temps.*

**Margaret**

C'est le vernis...

**Cynthia**

Aaaah oui (*montrant ses pieds*) j'ai effectivement mis du vernis.

**Sophie**

*elle se lève, et va au bout opposé, près d'Alisson*

Ce n'est pas possible... je ne peux pas laisser Abraham respirer les effluves pollués !

**Alisson**

Abraham ?

**Sophie**

Mon fils.

**Alisson**

Trop cool le prénom !

**Cynthia**

(*à Sophie*) allez, retournez sur le banc avec Abraham, vous serez mieux... je vais m'en griller une derrière, oui, j'ai ce vice en plus, et (*à Alisson*) si je dois griller, criez après Suzette.

**Sophie**

Et si le bus passe ?

**Cynthia**

Surtout ne me prévenez pas, je ne l'attends pas ! Par contre si vous voyez un beau gosse avec une mèche, là comme ça (*geste*), c'est Bouwaïane, et là vous me prévenez !

**Sophie**

Ah.

*Cynthia sort*

**Margaret**

Un rendez-vous amoureux à un arrêt de bus. C'est original.

**Sophie**

Vous sentez l'odeur ? C'est insupportable !

**Margaret**

*à Cynthia*

Alors ça ne veut pas polluer ses chats, mais par contre ça indispose tout le monde !

**Cynthia**

*off*

Hé mais si ça ne vous plaît pas, prenez le bus ailleurs ! Vous allez au prochain arrêt, il est... pas loin je crois.

**Alisson**

Deux cents mètres, c'est le lycée Boris Vian.

**Sophie**

*à Alisson*

Vous ne pensez pas que vous iriez plus vite à pied que d'attendre le bus?

**Alisson**

C'est justement le concept. J'attends. J'aime attendre. (*à Sophie*) Et vous, vous allez où ?

**Sophie**

Je file sur la zone commerciale, ils ont ouvert un hypermarché bio, c'est tout nouveau.

**Alisson**

*Bio plus, c'est ça ?*

**Sophie**

Oui, vous connaissez ? (*hochement de tête*) On peut trouver plein de choses saines et pas chères...

**Alisson**

Mais *Bio plus* est loin.

**Sophie**

C'est pourquoi j'utilise les transports en commun ! Je pollue moins comme ça.

**Margaret**

Vous vous êtes trouvées avec cette petite qui ne veut même pas faire 200 m ! A vous deux ça équilibre !

**Alisson**

Laissez-moi donc tranquille !

**Margaret**

Vous êtes l'avenir, c'est tout !

**Alisson**

OK OK je sais ! Mais avec toute l'éducation éco-responsable qu'Abraham va recevoir ça équilibrera !

*Elle ouvre un paquet de chips et grignote.*

*On entend un gros râle derrière l'arrêt de bus*

**Sophie**

Excusez-moi de me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je crois que la jeune femme ne se sent pas très bien.

**Margaret**

Elle fait son intéressante c'est tout.

*gros râle*

**Sophie**

Elle n'a vraiment pas l'air bien... si vous pouviez aller voir, moi je ne peux pas, c'est l'heure de la tétée pour Abraham.

**Margaret**

Evidemment vous allaitez.

**Sophie**

Evidemment. C'est ce qu'il y a de meilleur pour l'enfant. Je dois donner le meilleur à mon fils.

**Margaret**

*À Alisson*

Vous devriez lui donner un peu de nourriture, ce n'est pas avec la peau qu'elle a sur les os qu'elle va le nourrir son gamin, elle a besoin de calories !

**Sophie**

Je veux bien oui...

**Alisson**

Vous savez toutes les cochonneries que j'ingurgite en mangeant ces biscuits ? Vous n'allez pas me faire un flan aux OGM ?

*Gros râle de Cynthia*

**Sophie**

Ok Ok, ce n'est pas pour une fois...

**Alisson**

Mouais la gueule des principes. Quand ça vous arrange quoi. *(au bébé)* Alors petit c'est bon les chips aux dioxines ? Hum c'est bien ça, ta maman s'empoisonne de saloperies que tu boulottes goulûment ! Hmmm....

**Sophie**

Je ne voudrais pas avoir l'air d'insister mais elle continue de crier !

**Margaret**

D'accord, d'accord je vais secouer cette petite gourgandine ! *(elle sort)*

**Alisson**

Il est vraiment hyper calme votre fils. Vous êtes sûr qu'il n'est pas déjà à moitié shooté par les perturbateurs endocriniens et toutes les saloperies qu'il y a autour de nous ?

**Sophie**

Je le protège. Je limite l'exposition.

**Alisson**

Mais vous savez que rien que dans le bus, vous allez être en contact avec plein de microbes, virus, et autres parfums nauséabonds diffusés par les voyageurs ? Tout ça pour acheter des produits bio, mais pas forcément locaux.

**Sophie**

Je fais ce que je peux !

*Arrivée de Bryan*



*Un temps d'observation. Alisson semble plongée dans ses réflexions,  
elle aperçoit Bryan, mais ça ne la perturbe pas.*

*Sophie semble hésiter.*

*C'est lui, c'est pas lui, qu'est-ce que je fais, et puis zut je me lance:*

**Sophie**

Vous ne seriez pas le beau gosse avec la mèche comme ça ? (geste)

**Bryan**

Heu...

**Sophie**

Vous attendez quelqu'un, n'est-ce pas ?

**Bryan**

Oui c'est cela mais comment avez-vous deviné ?

**Sophie**

J'ai des super-pouvoirs.

**Bryan**

Pouvez-vous expliquer ?

**Margaret**

*revient*

Ah te voilà toi !

**Bryan**

Mamie ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

**Margaret**

Tu vois bien mon chéri je danse la mazurka.

**Bryan**

Tu veux que je te dépose quelque part ?

**Margaret**

Je crois que tu as rendez-vous, non ?

**Bryan**

Oui mais ...

**Sophie**

Elle vous attend...

**Margaret**

On ne fait pas attendre une demoiselle, non mais ! (elle le frappe avec son sac à main)  
C'est quoi cette éducation ! Comment ta mère-t-elle éduqué ? Elle va m'entendre !

**Bryan**

Comment sais-tu que j'ai rendez-vous ?

**Margaret**

J'ai des super-pouvoirs...ton rendez-vous fume derrière...

**Bryan**

Cynthia est là ?

**Margaret**

Oui mon chéri, elle est là. Elle n'arrête pas de penser à toi, *Bouwaïane*, tu es vraiment vernis. (à *Sophie*) Je ne sais pas comment elle s'est débrouillée pour avaler son mégot.

*Rire de Sophie*

**Bryan**

Elle est trop cool c'est vrai.

**Alisson**

*Très sérieuse*

Ah oui c'est "trop cool" de s'étouffer avec un mégot. N'importe quoi.

**Margaret**

*à Bryan*

Et toi tu as de la chance n'est-ce pas ? (*hochement de tête de Bryan*) dis-moi, où l'as-tu dégotée ?

**Bryan**

Elle faisait un créneau -du moins elle essayait de faire un créneau- et puis elle est rentrée dans ma voiture qui était derrière et ...

**Margaret**

Et boum !

**Bryan**

On s'est vu, on s'est plu.

**Sophie**

Une rencontre percutante donc.

**Cynthia**

*Revient*

Et on s'est plus perdus de vue ! Oh mon chéri !

*Elle lui saute dessus et l'embrasse goulûment.*

*Sophie et Margaret sont gênées,*

*seule Alisson reste imperturbable avec son téléphone.*

**Bryan**

Tu es resplendissante ! Ça me fait vraiment plaisir de te revoir !

**Cynthia**

Ah bon ? Mais on s'est seulement quittés ce matin.

**Fin de l'extrait**

## 4 Avril - Quand les magnolias sont en fleurs de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Elle : la soixantaine
- Lui : même âge

### Synopsis

Deux inconnus se rencontrent à l'arrêt de la place Jeanne Avril. Le prochain bus ne passera que dans une heure. Ils lient conversation et s'aperçoivent que leur destination est la même.

### Décor

Un arrêt ou un abri bus.

#### Elle

*Debout sous l'abri bus.*

Ce calme, ce silence... à dix heures du matin, c'est étrange. Une grève, peut-être. Alors, le bus... Non, ils en auraient parlé aux infos. Et je n'ai rien vu non plus dans le journal. C'est juste un hasard. Un moment creux, une anti heure de pointe. De toute manière, quelle importance... Il suffit d'attendre, il va forcément arriver. Au pire, je prendrai un taxi. Sauf qu'à la station, tout à l'heure, il n'y en avait pas non plus. Tous en course, sans doute. Oui, voilà, c'est ça. *Elle s'énerve peu à peu* Les taxis, il n'y en a pas tant... Les bus non plus d'ailleurs. Jamais assez de bus, jamais assez. *Un silence, elle grince des dents* Bon, calme-toi, ma fille, calme-toi, ça ne sert à rien de t'énerver, ça ne le fera pas venir plus vite.

*Elle consulte l'horaire affiché, ou bien celui qu'elle sort de son sac.*

Évidemment, bête que je suis, on est dimanche ! Seulement un par heure. Et il vient de passer. Pas de chance. Bon, pas grave, patience, une heure, c'est rien du tout. Je n'ai qu'à regarder les magnolias, ils sont tous en fleurs. Le moment de l'année que je préfère, faut en profiter... Tiens, je vais les prendre en photo.

*Elle sort son téléphone portable et prend quelques photos qu'elle regarde.*

Ratée, ratée aussi, encore ratée, corbeille, supprimer. Ah ! Celle-ci est à peu près bien. Je la mets en fond d'écran. Ça me fera un souvenir d'aujourd'hui. Ah non, c'est vrai... ou alors peut-être, que si, tout de même, pourquoi pas... ce n'est pas grand-chose, une photo de magnolia.

#### Lui

*Arrive, salue discrètement et se place à côté d'elle.*

*Un long silence. Il se racle la gorge.*

Pas grand monde, aujourd'hui...

#### Elle

On est dimanche.

#### Lui

À quel heure, le prochain ?

**Elle**

*Montre l'horaire*

**Lui**

Cinquante minutes... Vous avez vu les magnolias ?

**Elle**

Ils sont en fleurs, oui. Je les ai pris en photo, tout à l'heure.

**Lui**

Bonne idée. Je vais faire comme vous.

*Il sort son téléphone portable et prend quelques photos qu'il regarde et marmonne :*

Ratée, ratée aussi, on jette. Ah ! Celle-ci n'est pas trop mal. Je vais la mettre en fond d'écran. Ça me fera un souvenir d'aujourd'hui. À moins que... ou alors si, peut-être tout de même... c'est trois fois rien, une photo de magnolia.

*À elle*

Vous voulez la voir ?

*Il lui montre son téléphone, elle regarde puis lui montre le sien.*

**Elle**

C'est presque la même...

**Lui**

Forcément, prise du même endroit...

**Elle**

La vôtre est un peu mieux tout de même. Mieux cadrée, je trouve.

**Lui**

Et vous avez vu ? Quand on garde le doigt appuyé, ça fait une petite vidéo, c'est amusant, les fleurs qui bougent dans le vent...

*Elle distraite*

Oui, c'est amusant...

**Lui**

Si vous voulez, je vous l'envoie.

**Elle**

Non, non, ce n'est pas la peine.

**Lui**

Ou si vous préférez, je vous prête mon téléphone, vous vous envoyez la photo et vous effacez votre numéro, comme ça, vous êtes tranquille, je ne risquerai pas de vous importuner.

**Elle**

Non, vraiment, je vous assure... Je... je n'en aurai pas l'usage.

**Lui**

Pourquoi ? Vous allez changer de téléphone ? Vous pouvez récupérer toutes les données, vous savez.

**Elle** *vaguement excédée*

Oui, oui, je sais, je sais.

**Lui**

Excusez-moi, je suis indiscret... Je suis indiscret, c'est ça ?

**Elle**

Non, non... ne vous excusez pas, c'est moi... je suis un peu impatiente ce matin.

**Lui**

Un rendez-vous galant ?

**Elle**

...

**Lui**

Pardon, je voulais pas, ça ne me regarde pas.

**Elle**

En effet.

**Lui**

C'est mon anniversaire aujourd'hui, vous savez.

**Elle**

Ah oui ? Un poisson, alors.

**Lui**

Non, un Bélier.

**Elle**

Un bélier, oui, et un poisson aussi. Poisson d'avril.

**Lui**

Ce que je l'aurai entendue, celle-là...

**Elle**

Excusez-moi.

**Lui**

Non, non, vous n'avez pas à vous excuser, c'est moi. Je suis comme vous, un peu impatient.

**Elle**

Un rendez-vous galant ?

**Lui**

En quelque sorte.

**Elle**

Tous mes vœux, alors.

**Lui**

Sauf que ce n'est pas ce que vous imaginez.

**Elle**

Je n' imagine rien.

**Lui**

Moi non plus, les photos de mon téléphone ne me serviront plus.

**Elle**

Vous allez vous suicider, c'est ça ?

**Lui**

Tout de même pas.

**Elle**

Moi non plus.

**Lui**

Quoique...

**Elle**

Oui.

**Lui**

Nous allons au même endroit, peut-être...

**Elle**

C'est bien possible.

**Lui**

Vous, c'est à cause de quoi ?

**Elle**

À cause de qui, vous voulez dire.

**Lui**

Alors, à cause de qui ?

**Elle**

Ma mère. Et vous ?

**Lui**

Pareil.

**Elle**

Elle vous en a fait baver ?

**Lui**

Et pas qu'un peu.

**Elle**

Longtemps ?

**Lui**

Dix longues années. Et les deux dernières...

**Elle**

Ont compté double...

**Lui**

Triple, quadruple !

**Elle**

Et méchante, en plus.

**Lui**

Détestable. Infecte.

**Elle**

La mienne, il m'arrive encore de rêver que je la tue. Quatre ans après, vous imaginez ?

**Lui**

Oh que oui. Tenez, la mienne, l'autre nuit, je l'ai étranglée. J'ai serré son cou, je l'ai essoré comme le cou d'un poulet, jusqu'à ce que les os craquent. Croyez-moi si vous voulez, ça l'a fait rire.

**Elle**

Et ça ne l'a pas tuée. Je sais, je sais. La mienne, je la noie régulièrement dans la baignoire. Sans résultat. A croire que les morts ont des branchies.

**Lui**

J'ai essayé l'hypnose, ça a marché pour le tabac, mais pour ma mère, bernique !

**Elle**

Pareil. Alors si cette fois ça ne marche pas, j'abandonne. Je vivrai avec. Enfin... j'essaierai.

**Lui**

Le procédé doit être efficace, puisqu'ils donnent des rendez-vous même le dimanche.

**Elle**

Efficace, je ne sais pas, en tout cas, ça a du succès, les gens se précipitent.

**Lui**

Oui, jamais je n'aurais cru que nous serions si nombreux à avoir des mères à oublier.

**Elle**

Ce qui m'inquiète tout de même un peu...

**Lui**

Oui ?

**Elle**

C'est de ne pas savoir ce qui restera.

**Lui**

Vous aussi...

**Fin de l'extrait**

## 5 Mai - Dernier arrêt en mai de Thierry BLANDENET

**Demande d'autorisation :** [th\\_blandenet@gmx.fr](mailto:th_blandenet@gmx.fr)

**Durée approximative :** 10 minutes

**Personnages :**

- Un homme
- Une femme
- Deux figurants

### Synopsis

Un homme attend son bus comme tous les matins. Une femme se met à lui parler et ce matin ne sera pas comme les autres.

**Décor :** Un arrêt de bus urbain situé à proximité d'un ensemble labyrinthique de hautes tours.

**Costumes :** actuels. L'homme porte costume un peu lustré et une cravate légèrement dénouée. La femme une robe à bretelles et un petit gilet blanc. Les deux figurants peuvent porter ce qu'ils veulent, plutôt sportwear.

*La scène se déroule le matin à un arrêt de bus. Le soleil brille. Un homme debout s'impatiente en regardant sa montre.*

**L'homme**

Évidemment, en retard comme d'habitude !

*Une femme, assise sur le banc de l'arrêt de bus, un livre dans la main, lève les yeux vers l'homme puis à son tour regarde sa montre.*

**La femme**

Deux minutes et trente-cinq secondes de retard pour le moment. Pas énorme.

**L'homme**

Oui, mais c'est tous les jours pareil.

**La femme**

Je sais, j'emprunte aussi cette ligne tous les jours.

**L'Homme**

Ah oui ? Je ne vous ai jamais vue auparavant.

**La femme**

Je commence plus tard d'habitude.

**L'homme**

D'accord, c'est pour ça.

**La femme**

Et donc vous, vous prenez toujours le 27 à cette heure-ci ?

**L'homme**

Oui, tous les matins ; à 8h55 tapantes je suis à l'arrêt de bus. Et j'attends. Enfin, normale-



ment je devrais attendre 4 minutes, ce qui est rarement le cas.

**La femme**

Vous êtes pointilleux on dirait.

**L'homme**

Ça dépend. Sur certaines choses, oui. Par exemple le retard m'exaspère, surtout quand ça impacte sur mon quotidien.

**La femme**

Je n'ai jamais eu trop de problèmes avec ce bus en fait, et puis quelques minutes de retard ça peut arriver en même temps, avec les embouteillages, le mauvais temps, etc.

**L'homme**

Oui, enfin là, il fait beau. Le soleil brille, nous sommes au printemps. La circulation est fluide. Mais, il est en retard.

**La femme**

*elle referme son livre.*

Vous avez raison, il est en retard. Mais comme il fait beau justement, profitez-en pour savourer ; on est bien là, chauffés par les premiers rayons de soleil. Pour ma part, ça faisait longtemps que j'attendais ça.

**L'homme**

Je ne dis pas le contraire mais...

**La femme**

Mais vous êtes contraint par des horaires, le travail, la famille, etc.

**L'homme**

Exact. Pas vous ?

*il regarde à nouveau sa montre tandis que deux autres personnes viennent s'asseoir à côté de la femme. Elles ne disent rien. L'une a un casque sur les oreilles, l'autre envoie des sms sur son portable*

**La femme**

Non.

**L'homme**

Tant mieux pour vous.

**La femme**

Je ne sais pas si c'est tant mieux. En tout cas, j'ai décidé de vivre, de ne pas me laisser happer par le temps.

**L'homme**

*il hoche la tête*

Je vous félicite. Personnellement je voudrais bien faire comme vous.

**La femme**

Faites-le !

**L'homme**

*il rit*

Impossible. J'ai un métier qui me bouffe, une famille à nourrir, des heures à respecter et d'ailleurs j'aimerais que ce foutu bus arrive enfin et, et, et...voilà ma vie. Toujours à courir... alors prendre le temps c'est un doux rêve pour moi.

**La femme**

Moi aussi je pensais ça avant. Et puis un jour j'ai craqué. Tout me pesait tellement, j'avais l'impression de n'être plus moi-même, cette femme indépendante, aimant séduire ; j'avais perdu toute sensualité, enfermée que j'étais dans ma petite vie étriquée, pleine de murs. Alors un beau matin, je me suis réveillée avec la décision de tout changer. De me retrouver. Couper les liens, les attaches superflues. Libre, quoi !

*elle se tait un instant, l'homme la fixe*

Pardonnez-moi, je ne sais pas pourquoi je vous raconte ça, je... je me suis emportée.

**L'homme**

C'est fascinant !

**La femme**

Pardon ?

**L'homme**

Ce que vous me dites, ça me fait un bien fou, c'est fascinant. Vous ÊTES fascinante.

**La femme**

*elle éclate d'un rire bref*

Vous plaisantez ?

**L'homme**

Non non, pas du tout. Voyez, j'en avais même oublié le bus.

**La femme**

J'aurais au moins réussi ça !

**Fin de l'extrait**

## 6 Juin - Juin torride de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Durée approximative : 10 minutes.

### Personnages :

- Rosine. (Noire, cultivée et tolérante, ce qui indispose certains)
- Ludovic. (Blanc, gauchiste convaincu, pris dans les vapeurs de substances quelque peu illicites)
- Marcel. (Blanc, résolument allergique à la différence)
- Bernadette. (Blanche, d'un certain âge et portant les traces des années, moraliste)
- Abdel. (Beur, coiffé d'un casque audio, totalement accaparé par sa musique)
- Un couple d'amoureux. (Enlacés, et ne se préoccupant de rien d'autre que leur vénération réciproque)

### Synopsis

Un jour de juin anormalement chaud, dans l'espace restreint d'un arrêt de bus urbain, les convictions et les comportements s'affrontent.

### Décor

Un arrêt de bus comportant une publicité pour un produit amincissant. Sur l'affiche, une femme-mannequin aux formes présumées « de rêve » pose sur une plage. Le slogan proclame : « Bientôt les vacances, et vous n'entrez pas dans son maillot ? Perdez du poids comme l'éclair avec Lignexpress ».

**Costumes** : Au choix du metteur en scène.

*Rosine arrive alors que tous les autres sont installés. Les amoureux s'enlacent sans se préoccuper du monde extérieur, Abdel écoute sa musique, et s'agite aux sons d'un rythme audible de lui seul.*

**Rosine**

*Très poliment*

Bonjour !

**Ludovic**

*Qui a dû la voir arriver, avec chaleur*

Bonjour !

**Marcel et Bernadette**

*Avec une froideur glaciale*

Bonjour !

**Rosine**

Quelle chaleur, pour la saison !

**Ludovic**

*La regardant*

Çà, on est gâtés.

**Marcel**

C'est encore leur foutu changement climatique qui nous détraque les saisons.

**Bernadette**

De mon temps, il faisait froid en hiver et chaud en été. Aujourd'hui, on ne peut même plus se fier aux dictons.

**Ludovic**

La faute à la pollution engendrée par le capitalisme.

**Marcel**

Et l'herbe à ramollir les neurones, ça ne pollue pas, peut-être ?

**Ludovic**

Pas quand elle est de qualité.

**Marcel**

Parce que monsieur est un connaisseur ?

**Ludovic**

Autant que pour ce qui concerne le marxisme.

**Bernadette**

Toute une éducation à refaire !

**Rosine**

En tout cas, moi, je meurs de chaud.

**Marcel**

Avec votre teint ? Vous voulez rire !

**Rosine**

La mélanine, vous connaissez ?

**Marcel**

*Ironique*

Il paraît que c'est ce truc qui vous donne un si beau bronzage.

**Ludovic**

*À Rosine, rigolard*

Un peu trop extrême pour son goût.

**Rosine**

Cela arrête les ultraviolets qui brûlent la peau, mais absorbe les infrarouges qui transmettent la chaleur. Du coup, contrairement à ce que les blancs imaginent en se basant sur notre provenance géographique, on la ressent plus qu'eux.

**Bernadette**

Ça, alors !

**Marcel**

La nature est mal faite. Tant pis pour vous ! Mais vous paraissez en savoir beaucoup. Où

avez-vous appris de tels détails scientifiques ?

**Rosine**

À l'école. Cela vous dérange ?

**Marcel**

Cela prouve au moins que certains d'entre vous y mettent les pieds.

**Rosine**

Si vous ne vous en offusquiez pas autant, il y en aurait même plus. Mais figurez-vous que je suis cultivée. Ce qui ne m'empêche pas, malheureusement, de pointer au chômage.

**Marcel**

Tiens donc !

**Rosine**

Il faut croire que ma couleur effraie les employeurs.

**Marcel**

Ils sont plus souvent blancs, et ils privilégient leurs semblables. Ce qui me paraît absolument normal. Vous devriez retourner dans votre pays.

**Rosine**

Figurez-vous que j'y vis. Je suis née en France.

**Bernadette**

Alors, c'est dommage pour vous. Vous pourriez envisager de déménager.

**Ludovic**

Si tout le monde pouvait être métis, il n'y aurait pas de problèmes.

**Marcel**

Dieu nous préserve d'une telle perversion !

**Ludovic**

Chacun voit les autres selon la couleur de son âme.

**Marcel**

La mienne est limpide... Merci pour elle !

**Bernadette**

*Évoquant l'affiche*

Pas comme celle de ceux qui ont conçu cette abominable publicité. Quelle lubricité !

**Marcel**

Je ne vous le fais pas dire.

**Bernadette**

Merci !

**Ludovic**

Vous avez la critique acerbe parce que vous êtes jalouse. Voilà tout.

**Bernadette**

Alors là, vous vous trompez lourdement.

**Ludovic**

Ben voyons !

**Bernadette**

Quand j'étais jeune, j'étais comme elle. Mais il y a longtemps.

**Rosine**

*Étonnée*

Vous êtes sûre ?

**Bernadette**

Mieux encore, peut-être. Mais personne ne m'a jamais demandé de faire des photos. Et puis j'ai rencontré Gabriel. Alors, je n'avais plus aucune raison de jouer les gourgandines.

**Rosine**

*Avec un large sourire*

Ce que vous auriez refusé, de toute manière.

**Bernadette**

*Hautaine*

Évidemment !

**Ludovic**

Tout de même... Cette fille est superbe ! Vous n'enjoliveriez pas un peu, là ?

**Bernadette**

Monsieur, je ne vous connais pas, mais je ne vous permets pas de mettre en doute ma parole. Sachez que je ne mens jamais.

**Rosine**

Comme tous ces politiciens qui passent leur temps à réclamer nos voix même en dehors des périodes d'élections ?

**Marcel**

Eux, c'est une espèce à part. Ils ont appris à mentir avant de respirer.

**Ludovic**

Ou alors ils sont tombés dans la bassine.

**Rosine**

Ils seraient bien capables de nous faire croire que le père Noël existe.

**Marcel**

*Grinçant*

Alors que tout le monde sait qu'il est mort dans un dramatique accident de traîneau.

**Ludovic**

*Apparemment sérieux*

On pourrait essayer de réparer le traîneau.

**Bernadette**

Avec vos lubies...

**Marcel**

Quand on voit ce qu'on voit, et qu'on entend ce qu'on entend, on a drôlement raison de voter ce qu'on vote.

**Ludovic**

*Très ironique*

Certainement, monsieur ! Certainement !

**Bernadette**

Faites attention, monsieur Marcel... Le Kremlin nous surveille.

**Marcel**

Avec un peu de chance, il aura fumé tellement d'herbe le jour des prochaines élections qu'il ne sera plus en état de voter.

**Bernadette**

Ou il ne sera plus capable de distinguer les noms, et il mettra le bulletin de votre candidat dans l'urne.

**Marcel**

On peut toujours rêver.

**Ludovic**

Faites-moi confiance. Même si j'ai fumé toute la pelouse de l'immeuble, le jour de donner mon opinion, je retrouverai ma lucidité rien que pour vous ennuyer.

**Bernadette**

Il en est bien capable !

**Ludovic**

La vermine de mon espèce est capable de tout.

**Marcel**

Si je ne me retenais pas...

**Bernadette**

Calmez-vous, monsieur Marcel. Il n'en vaut pas la peine.

**Ludovic**

Et je ne voudrais pas vous donner l'occasion de vous ridiculiser.

*Un instant de silence. L'attention de Marcel, dépité, se porte sur le couple d'amoureux.*

**Marcel**

Vous avez vu, ces deux-là ?

**Bernadette**

Une honte pour la morale !

**Marcel**

Comme s'ils ne pouvaient pas faire leurs abominations ailleurs.

**Bernadette**

Mais il faut que ces dépravés s'exhibent.

**Marcel**

Comme des animaux.

**Bernadette**

Est-ce que je ferais cela avec mon homme dans un lieu public, moi ?

**Rosine**

Quand vous aviez leur âge, peut-être...

**Bernadette**

Vous, on ne vous demande pas votre avis.

**Rosine**

C'est bien dommage !

**Marcel**

Je suppose que, là d'où viennent vos ancêtres, les gens vivent encore nus.

**Rosine**

Non, mais on ne se formalise pas pour des démonstrations de tendresse bien naturelles.

**Marcel**

Mais contraires aux bonnes mœurs.

**Bernadette**

Et qui peuvent avoir des conséquences fâcheuses.

**Rosine**

Rassurez-vous, on n'appelle pas la cigogne avec son portable aux arrêts de bus. Et si celle-ci s'annonce sans prévenir, le responsable de la commande prévient les parents de sa belle qu'il faisait sombre et qu'il a vu de la lumière. Alors, il est entré.

**Marcel**

*Persifleur*

Chez les parents ?

**Rosine**

*Ne percevant pas l'allusion*

Où voulez-vous d'autre ?

**Marcel**

Je vous laisse deviner.

**Rosine**

Très drôle !

**Bernadette**

C'est amusant, comme expression.

**Rosine**

C'est une formule qu'on utilise pour demander la main d'une femme en Afrique.

**Ludovic**

Joli !



**Marcel**

À vous entendre, on croirait presque que vous êtes civilisés.

**Rosine**

Ma foi, il me semble.

**Marcel**

Ça se discute !

**Bernadette**

Et je suppose qu'ils éduqueront les résultats de leur fornication selon les mêmes principes.

**Rosine**

Je ne vois pas où se trouverait le mal.

**Bernadette**

Cela nous prépare une belle jeunesse !

**Marcel**

Comme ce truc mal habillé qui gesticule, histoire de se donner l'air malin.

**Bernadette**

Un de ces petits jeunes qui ne respectent rien ni personne.

**Marcel**

Toujours avec leurs écouteurs vissés sur la tête, à écouter leurs abominations. Un concentré d'abjection, certainement.

**Bernadette**

Çà, j'aime mieux ne pas l'entendre.

**Ludovic**

Peut-être que cela vous plairait.

**Bernadette.**

Ne parlez pas de malheur.

*À ce moment, Abdel, emporté par l'enthousiasme, se met à chanter le rap qu'il écoute.*

**Abdel**

Nique ta mère,  
Nique ton père,  
Nique ta mère, mère, mère,  
Nique ta sœur,  
Nique ton frère,  
Nique ta sœur, sœur, sœur...

**Bernadette**

Ah, ben dis donc... !

C'est du costaud !

**Marcel**

*Chanté, sur l'air du « Tango des joyeux bouchers » de Boris Vian*

Faut que ça glisse... Bien fort !

**Abdel**

Nique les keufs,  
Nique les meufs,  
Nique les meufs, meufs, meufs...

**Bernadette**

Ouh là là ! C'est puissant !

**Marcel**

Je dirais même profond !

**Bernadette**

Et les meufs keufs ?

**Marcel**

Pas de pitié pour ces dépravées ! Tournante pour toutes !

**Bernadette**

On est cailleras ou on ne l'est pas.

**Abdel**

Nique ton chien,  
Nique ton serin, (*Prononcé « s'rin »*)  
Nique ton serin, serin, serin...

**Marcel**

Purée ! Les animaux aussi ?

**Bernadette**

Eh ben, il est pas dégoûté !

**Rosine**

*Parodiant l'offuscation*

Oh, my god ! (*Oh, mon Dieu !*)

**Ludovic**

*Même jeu*

What a hard speaking ! (*Quel langage vil*)

**Rosine**

I'm fucked out, really ! (*Vraiment, j'en suis baisée jusqu'au dégoût*)

**Marcel**

Oh ! Tout le monde comprend pas l'anglais, ici !

**Fin de l'extrait**

## 7 Juillet - Canicule de Sylvain BRISON

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [sylvain@kava.fr](mailto:sylvain@kava.fr)

Durée approximative : 6 minutes

### Personnages

- Madame Fichon – Vieille dame
- Jeune homme
- Deux ou trois vieilles dames figurantes assises à l'arrêt

### Synopsis

Un arrêt de bus un jour de canicule.

**Décor** : Arrêt de bus urbain

### Madame Fichon

Mon mari, ça ne l'intéresse pas. Rien ne l'intéresse plus. Pourtant, j'ai bien essayé de le sortir, mais il n'a plus envie. Plus envie de rien. C'est comme s'il avait perdu le goût de vivre. La moindre chose le fatigue, vous comprenez. Il a 82 ans cette année. Enfin, je veux bien comprendre qu'à 82 ans qu'on ne sorte pas autant qu'avant. Mais j'ai connu des messieurs de plus de 82 ans qui continuaient à vivre et à sortir.

Non ça ne l'intéresse plus, ni de se balader, ni de prendre l'air, ni de partir en vacances. Alors maintenant je pars seule ! Ou avec ma sœur. Quand elle le peut.

Mon mari, il n'a plus envie de rien. Il se lève, toujours très tôt, bien avant moi. Il prend son café. Pour ça, il aime prendre son café, ça n'a pas changé. Toujours dans le grand bol. Toujours le même depuis des années. Trois sucres. Pas un de plus, pas un de moins.

Le médecin lui a dit, « monsieur Fichon, vous devriez arrêter le sucre ». Pardi ça fait 60 ans qu'il met du sucre. Alors à quoi bon arrêter le sucre maintenant ?

Pendant qu'il boit son café, moi je reste au lit. Je me lève toujours après lui. Faut dire je me couche plus tard. Sur les 21h en hiver. Sur les 21h30 en été. Difficile de trouver le sommeil quand il fait chaud et lourd.

Après le café il lit son journal. Il en a bien pour la matinée. Enfin, ça c'est quand on reçoit le journal...

Parce qu'il y a quelques temps on ne le recevait plus. Ah non ! Je ne comprenais pas pourquoi. Car figurez-vous j'avais renouvelé l'abonnement... Je trouvais aussi que le prix était bien moins cher. Je n'en savais rien, c'était un abonnement pour lire le journal avec l'ordinateur. Un ordinateur ? On n'a rien de tout ça à la maison. Déjà je ne sais pas faire marcher la télécommande du magnétoscope. Je ne me vois pas faire marcher l'ordinateur pour lire le journal. Vous m'imaginez avec ça ?

On était bien embêté avec cette histoire. Alors j'ai appelé. Ils m'ont dit, « madame Fichon, vous avez opté pour un abonnement numérique ». Je ne savais même pas que ça existait. Sur le papier il y avait marqué « vous recevrez chaque matin votre quotidien dans votre boîte aux mails ». Oui, je pensais que c'était la boîte aux lettres, la « boîte aux mails ».

Enfin moi j'y connais rien et mon mari non plus. Vous imaginez comme on était bien embêtés avec cette histoire-là. C'est monté haut, vous savez. Ça a duré au moins 15 jours cette affaire. Enfin, c'est réglé, maintenant on reçoit a nouveau le journal. Mon mari peut le lire après son café.

*Pause*

On a une aide à domicile aussi. Elle vient deux jours par semaine. Ou trois jours je ne sais plus. Non, deux jours peut-être. C'est bien pratique. Mais en ce moment elle est en vacances. Alors elle ne vient plus. Ou bien elle est en week-end ? Pendant ce temps là, je m'occupe toute seule de mon mari... Et de moi.

*Pause*

Je ne sais pas à quelle heure il passe ce bus. Ce n'est pas que je m'impatiente, mais il me tarde de rentrer pour voir ce que fait mon mari. Il fait chaud. Vous vous souvenez de la canicule de 2003 ? J'avais 15 ans de moins à l'époque. Maintenant j'ai plus de mal à la supporter. Mon mari, on le retrouverait déshydraté si je n'étais pas là ! Comme un haricot sec au milieu de son journal. Parfois j'ai l'impression d'être sa mère. Je suis obligée de lui apporter son verre d'eau, sinon il ne boit pas ! Moi, personne ne me l'apporte mon verre d'eau.

**Fin de l'extrait**

## 8 Août - Arrêt n° 3, de la ligne Q-V de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [f.poulet@yahoo.fr](mailto:f.poulet@yahoo.fr)

Durée approximative : 7 minutes

### Personnages :

- Valérie (petite quarantaine. Plutôt maniérée)
- Laurent (45 ans. Tiré à quatre épingles)
- George (la soixantaine. Accent anglais)
- L'homme « assoupi »
- Figurants (autant qu'on voudra, passant devant et derrière l'arrêt de bus)

### Synopsis

De nos jours, Valérie et Laurent -rejoins par George, attendent leur bus, à l'arrêt 3 de la ligne Q-V... Sous le même arrêt, un homme (peut-être un SDF...) semble dormir, sur un banc, bouche ouverte et la tête légèrement tournée.

### Décor

Un arrêt de bus, urbain. Surmonté d'un panneau publicitaire, sur lequel est inscrit : « POMPES FUNEBRES, GERARD : TU Y VIENDRAS TOT OU TARD »...

### Costumes

Vêtement de notre époque, mais d'été. L'action se déroulant au mois d'août.

*Au lever du rideau, Valérie et l'homme « assoupi » sont rejoints par Laurent, sous l'abri-bus.*

**Laurent**

Bonjour !

**Valérie**

Bonjour, monsieur.

**Laurent**

*désignant l'homme « assoupi »*

C'est curieux... Avant hier, je suis passé, en voiture, devant cet arrêt de bus, et cette personne était déjà, là ; à la même place... Vous la connaissez ?

**Valérie**

Non... Mais, en fait, cet homme est là depuis 6 jours, exactement. Je ne sais pas ce qu'il attend...

**Laurent**

Un bus, très certainement... A un arrêt de bus...

**Valérie**

Ou peut-être, est-ce un SDF, qui a trouvé un coin pour dormir...

**Laurent**

Ou pour cuver... ça aussi, c'est possible, vu les mouches qui tournent autour...

**Valérie**

Ah, oui ! ça ! 'Faut dire qu'il empeste, ce monsieur. Il y a sûrement un moment qu'il n'a pas pris une douche !

**Laurent**

*grimaçant*

Sans doute... Au fait, en parlant de douche, c'est bien un arrêt de la ligne dont le terminus est à Ouzouer-les-Bains ?

**Valérie**

Tout à fait.

**Laurent**

Bon. Je ne me suis pas trompé. Je n'y connais pas grand chose en transports en commun ; je n'y connais même rien ! utilisant toujours ma voiture... mais hier soir, chez moi, la Jaguar a refusé de redémarrer. Un problème électronique, je suppose... Je suis donc déjà venu ici, ce matin, de bonne heure, disons en reconnaissance, n'habitant pas très loin... Je me suis adressé à ce monsieur -qui attendait déjà... Mais monsieur n'a pas daigné me répondre. Je suis allé faire un tour dans le quartier, pour m'informer ; et je suis revenu... (*se tournant vers l'homme « assoupi »*) Les gens sont d'une incorrection. Tenez, je suis bien sûr que si je lui adresse à nouveau la parole, il va rester de marbre. Il va continuer de cuver son « pinard ». Hep ! Monsieur ?... Hooo ! Monsieur !! ?... Vous pourriez répondre tout de même ! ? C'est pas la politesse qui vous étouffe... (*s'adressant à Valérie*) Vous voyez ? Je vous l'avais dit. Et après, on nous dira qu'il faut être sympa avec ces gens-là. On nous fera la morale. Moi, je veux bien avoir du respect -j'en ai d'ailleurs ! c'est pas parce que je roule en Jaguar... Je veux bien être respectueux, à condition que ce ne soit pas à sens unique !

**Valérie**

Vous avez parfaitement raison ! (*à l'homme « assoupi »*) Monsieur, laissez-moi vous dire que vous avez une façon de vous comporter, qui, vraiment... (*elle secoue la tête. Vient d'entrer George*)

**George**

Bonjour !

**Valérie et Laurent**

Bonjour monsieur !

*George est surpris, en voyant l'homme « assoupi »*

**George**

Ce monsieur, là... il dort ?

**Fin de l'extrait**

# 9 Septembre - Une bonne grosse chouette journée d'Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)

Durée approximative : 8 minutes 88

## Personnages

- Charlène, femme de Charlie
- Charlie, conjoint de Charlène
- Marie, épouse de Martin
- Martin, mari de Marie

## Synopsis

C'est la rentrée. Charlène et Marie emmène leur époux à l'arrêt de car, comme des gamins...

**Décor** : Un arrêt de bus.

## Costumes

Contemporains. Tendance costume de bureau et petite mallette qui rappelle un sac de classe pour les hommes, maman devant l'école primaire pour les femmes.

*Charlène et Charlie arrivent à l'arrêt de bus, Charlie faisant la moue.*

**Charlène**

Bon, je vais y aller, maintenant...

**Charlie**

Non, s'il te plaît, encore un peu...

**Charlène**

Tu te rends compte que c'est ridicule ?

**Charlie**

Que tu partes maintenant ? Oui... Tu n'as rien à faire de la matinée...

**Charlène**

Tu me désespères...

*Marie et Martin arrivent, Martin faisant la moue.*

**Martin**

Je veux pas y aller...

**Marie**

Tu sais bien que tu es obligé...

**Martin**

Je suis obligé mais je ne veux pas y aller !

**Marie**

Puisque tu n'as pas le choix !

**Martin**

On pourrait dire que je suis malade ?

**Marie**

Tu me fatigues...

**Charlène**

Excusez-moi...

**Charlie**

Eh ! Où tu vas ?

**Charlène**

*(à Charlie)*

Je reviens, je ne suis pas loin... *(à Marie :)* Je n'ai pas pu faire autrement qu'entendre ce que vous disiez...

**Marie**

Oh...

**Charlène**

Le vôtre aussi ?

**Marie**

Ah ! Vous aussi ?

**Charlène**

Oui...

**Charlie**

Tu reviens ?

**Charlène**

Oui, deux secondes...

**Martin**

On peut pas rentrer à la maison ?

**Marie**

Non ! Tu attends deux secondes, ton bus ne va pas tarder...

**Martin**

Pffff...

**Marie**

Et arrête de soupirer, tu m'énerves ! *(à Charlène :)* Il est insupportable !

*Charlie se colle à Charlène pour lui faire un câlin.*

**Charlène**

Le mien aussi...

**Marie**

Et c'est comme ça à chaque rentrée.

**Charlène**

Pareil. A chaque fin de vacances...



**Marie**

Pourtant, depuis le temps, ils devraient être habitués...

**Charlène**

Mais oui, tout de même ! Cinq fois dans l'année...

**Marie**

Et non, à chaque fois, c'est le même cinéma...

**Charlène**

J'ai failli ne pas venir, ce matin.

**Charlie**

Tu dis quoi ?

**Charlène**

Rien, mon chéri, rien. Le bus va arriver...

**Marie**

Moi aussi, je me suis forcé...

**Martin**

Ben fallait pas, on serait resté à la maison.

**Marie**

Tu sais bien qu'on ne peut pas ! Reste un peu tranquille...

**Charlène**

C'est incroyable... On dirait qu'ils ne grandiront jamais...

**Marie**

Et tout ça pour quoi ? Quand ils reviennent le soir, ils sont tout contents !

**Charlène**

Et je lui ai dit ! Hein que je t'ai dit que tu allais retrouver tes copains ?

**Charlie**

J'ai pas envie de retrouver mes copains...

**Charlène**

Et ce soir, je vais avoir droit à toutes les anecdotes ! Et Jérémy, il a fait ça, et Groffroy, il a dit ci...

**Marie**

Moi, c'est bien simple : le jour de la reprise, je suis presque forcé de l'y envoyer... Au bout de quelques jours, j'ai presque du mal à le récupérer le soir !

**Charlène**

Ne m'en parlez pas ! A la fin, il dormirait presque là-bas...

**Marie**

Avec le cirque qu'ils nous ont fait ce matin...

**Charlène**

Tiens, ça me donne bien envie de le laisser là...

**Charlie**

Hein ?

**Marie**

Moi aussi. Ça lui apprendra à être casse-pieds !

**Martin**

Quoi ?

**Charlène**

Oh ! Ça va, hein... Tu n'es pas perdu, le bus va arriver, tu sais où tu descends... Et s'il pleut, tu te mets sous l'abri !

**Charlie**

Mais...

**Marie**

Et toi, tu fais pareil que ton copain.

**Martin**

C'est pas mon copain !

**Marie**

Et surtout, tu n'oublies pas de passer ta carte ! S'il y a un contrôle, je ne veux pas d'amende !

**Martin**

Mais...

**Charlène**

Voilà qui va mieux...

**Marie**

On va boire un café ?

**Charlène**

Volontiers...

**Marie**

Chez moi, chez vous, bistrot ? Je n'habite pas loin...

**Charlène**

Je vous suis...

**Marie**

Parfait.

**Charlène**

Eh ! Mon bisou !

*Charlène retourne embrasser Charlie.*

**Charlène**

Voilà... Et tu n'appelles pas, hein !

**Martin**

Tu viens me chercher ce soir ?

**Marie**

T'es grand, tu peux rentrer tout seul...

**Charlène**

On y va ?

**Marie**

On y va.

*Charlène et Marie sortent.*

**Martin**

Tout ça, c'est ta faute.

**Charlie**

Quoi ? J'ai rien fait, j'ai rien dit ! C'est toi !

**Martin**

Même pas vrai...

**Charlie**

T'es dans quoi, toi ?

**Martin**

Ingénierie... Et toi ?

**Charlie**

Protection nationale...

**Martin**

Ça a l'air nul...

**Charlie**

Tu m'étonnes...

**Martin**

Remarque, moi, c'est pas mieux... On s'ennuiiiiiiiiiiiiie...

**Charlie**

Et si on n'y allait pas ?

**Martin**

Tu rigoles ? Ils appelleraient chez moi pour dire que je suis absent ; ma femme me démonterait !

**Charlie**

Ouais, t'as raison, moi aussi... Pffff... En plus, on m'a changé de service, je vais connaître personne...

**Fin de l'extrait**

# 10 Octobre - Maudit soit le mois d'octobre de Georges FLOQUET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [geoviflokoff@yahoo.fr](mailto:geoviflokoff@yahoo.fr)

Durée approximative : 10 minutes

## Personnages

- Rampin
- Pitou
- Babette

**Synopsis** : Pitou, assis sous l'abri bus, est en train de lire. Rampin vient perturber son calme en brailant qu'il déteste le mois d'Octobre. Pourquoi, cette haine ? Allez savoir ! Doit on toujours se justifier dans la vie ?

**Décor** : Un abri bus un jour ensoleillé du mois d'octobre.

**Costumes** : Contemporains

*Au lever du rideau, Pitou est en train de lire assis sous l'abri bus. Quelques instants après, Rampin vient s'asseoir près de lui.*

## Rampin

*(Avec véhémence)*

Maudit soit le mois d'octobre ! Si on pouvait le supprimer, ce serait un bienfait pour l'humanité... Enfin, pour moi, tout au moins. Je ne peux pas le supporter, le blairer, l'encaisser ! Il me sort par les oreilles, par le nez, par les yeux ! *(Pause)* Et le pire, c'est qu'il compte trente et un jours !! Pas trente, pas vingt huit ! Trente et un !! Maudit soit le mois d'octobre !!

*(Au fur et à mesure de la réplique, Pitou a levé les yeux de son livre pour les diriger vers Rampin)*

## Pitou

Pourquoi haïssez vous autant ce mois ?

## Rampin

Pourquoi ?

## Pitou

Oui.

## Rampin

Vous voulez savoir pourquoi ?

## Pitou

Oui.

## Rampin

Eh bien, je ne vous le dirai pas.

**Pitou**

*(Haussant les épaules)*

Bon. *(Un temps)* Et pourquoi ?

**Rampin**

Pourquoi, quoi ?

**Pitou**

Pourquoi, vous ne voulez pas me le dire ?

**Rampin**

Pourquoi je ne veux pas vous le dire ?

**Pitou**

Oui.

**Rampin**

*(Il frappe sa paume gauche avec son poing droit, puis lève les yeux au ciel. Enervé)* Mais pourquoi, bon sang de bonsoir ! Pourquoi, doit on toujours se justifier ?

**Pitou**

Vous me le demandez ?

**Rampin**

Oui.

**Pitou**

Eh bien, je ne vous le dirai pas.

**Rampin**

Et pourquoi ?

**Pitou**

Ha ! Cette fois ci, c'est vous qui allez de votre « pourquoi » ! *(petit temps)* Pourquoi devrais je me justifier et pas vous ?

**Rampin**

Vous avez raison. *(Petit silence. Il s'étire. Avec légèreté)* Avouez que la vie serait plus agréable si nous n'étions pas, sans cesse, obligés de nous justifier pour tout. Je n'aime pas les légumes, point ! Je n'aime pas mon travail, point ! Je n'aime pas payer des impôts, point ! Je n'aime pas les jours de pluie, point ! Je n'aime pas les jours venteux, point ! Je n'aime pas les abris bus, point ! Je n'aime pas le mois d'octobre, point ! Je n'aime pas attendre le bus sous un abri bus un jour d'octobre, même s'il fait beau, point ! *(Pause)* Que la vie serait légère et digestible, n'est ce pas ?

**Pitou**

Ca couperait tout débat philosophique, rhétorique, intellectuel.

**Rampin**

Et alors ! Est-ce que ça freinerait la croissance ? Est-ce que ça ferait exploser le chômage, augmenter la pauvreté ?

**Pitou**

Non.

**Rampin**

Alors ? vous voyez ! (*Petit temps*) Et puis, vous aurez remarqué que cela fait trois bonnes minutes que nous discutons, sans que j'aie eu à me justifier quant à mon a= version pour ce maudit mois d'octobre.

**Pitou**

C'est vrai. (*Un temps*) Et pourquoi ?

**Rampin**

Ah non ! Vous n'allez pas recommencer ! Je vous ai déjà dit que je ne...

**Pitou**

(*Le coupant*) Ce n'est pas pour cela que je vous ai demandé pourquoi.

**Rampin**

Pourquoi, alors ?

**Pitou**

Pourquoi me l'avez-vous dit.

**Rampin**

Quoi ?

**Pitou**

Que vous détestiez le mois d'octobre.

**Rampin**

Je ne vous ai rien dit. Je me parlais à moi-même.

**Pitou**

Ah !

**Rampin**

Il fallait bien que j'occupe mon temps. Vous, vous lisez ; moi, je parle.

**Pitou**

Bon.

(*Il se replonge dans sa lecture*)

**Rampin**

Tout de même ! Maintenant que nous avons commencé, nous pourrions continuer notre discussion. Vous ne trouvez pas ? (*Pas de réponse. Pitou est toujours plongé dans son roman*) C'est à vous que je parle, monsieur. (*Idem*) Hé ! Monsieur !

**Pitou**

(*Levant les yeux sur Rampin*)

Vous m'avez parlé ?

**Rampin**

Oui. Nous avons commencé à discuter, nous pourrions continuer.

**Pitou**

Je ne vois pas pourquoi. Vous êtes hostile à tout débat.

**Rampin**

Oh, tout de même ! (*Temps*) tenez, vous pourriez me dire tout ce que vous n'aimez pas, puis je vous dirai tout ce que je n'aime pas, en plus du mois d'octobre. Et aucun de nous n'aura le droit de demander pourquoi. Qu'en pensez vous ?

**Pitou**

Moi, j'aime tout. Le poisson, la viande, les œufs, les cucurbitacées, mon travail, ma famille, ma belle famille, les jours de pluie, les jours venteux, les jours ensoleillés, les douze mois de l'année, les sept jours de la semaine, les quatre saisons... Enfin, je ne vois pas ce que je ne pourrais pas ne pas aimer. (*Un temps de réflexion*) Ah oui, j'ai trouvé.

**Rampin**

Alors ?

**Pitou**

Je n'aime pas ceux qui n'aiment pas le mois d'octobre.

**Rampin**

Et pourquoi ?

**Pitou**

Vous avez dit « pourquoi » !

**Rampin**

C'est vrai. Je retire ce que j'ai dit.

**Pitou**

Bon.

*(Silence. Pitou va se replonger dans sa lecture)*

**Rampin**

*(Après un temps)*

Dites, vous voulez savoir pourquoi je n'aime pas le mois d'octobre ?

**Pitou**

*(Le nez plongé dans son livre)*

Je m'en fiche.

**Rampin**

Ah bon ?

**Pitou**

Oui. Et puis, vous me l'avez déjà dit.

**Rampin**

*(Surpris)*

Quand ?

**Pitou**

L'année dernière.

**Rampin**

L'année dernière ! Parce que vous croyez que l'année dernière j'attendais le bus à côté de

vous ?

**Pitou**

*(Quelque peu agacé)* Monsieur, cela fait trois ans que, du lundi au vendredi, nous attendons, sous cet abri bus, le même bus qui nous dépose à deux pas de nos lieux de travail respectifs. Vous tournez à droite, et moi à gauche.

**Rampin**

*(Se tapant le front avec la main)*

Ah oui, c'est vrai ! *(Temps)* Donc, l'année dernière, je vous ai dit que je n'aimais pas le mois d'octobre.

**Pitou**

Non, c'était le mois de septembre.

**Rampin**

Vous avez bonne mémoire.

**Pitou**

Vous m'avez dit que c'était un mois impair, et que vous détestez les chiffres impair.

**Rampin**

Très bien. *(Temps)* Eh bien, c'est pour ce même motif que j'abhorre le mois d'octobre.

**Pitou**

Pourtant, c'est un mois pair.

**Rampin**

Mais le nombre de ces jours est impair.

**Pitou**

Oui. Donc, si j'ai bien compris, vous n'aimez que les mois pairs, ayant un nombre de jours pairs : février –sauf les années bissextiles, avril et juin.

**Rampin**

Vous avez tout compris.

**Pitou**

Bien. Me voilà rassuré, maintenant.

**Rampin**

Tant mieux. Je vous laisse tranquille, maintenant.

*(Silence. Pitou va se replonger dans son livre ; tandis que Rampin va en sortir un de sa poche et commencer à le lire.)*

**Pitou**

*(Qui vient de lire le titre du livre de Rampin)*

C'est ce livre que vous lisez ?

**Fin de l'extrait**



# 11 Novembre – Lendemain d'Halloween de Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation de jouer à l'auteur : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Catwoman (femme)
- Batman (homme)
- Brigadier Pognol (homme ou femme)
- Chef du brigadier Pognol (homme ou femme)

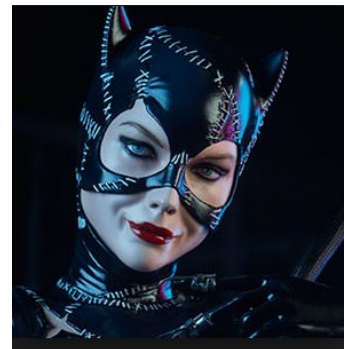
## Synopsis

A un arrêt de bus, au petit matin, le lendemain d'Halloween, donc le 1er novembre, une patrouille de la police municipale tombe sur deux individus costumés en Catwoman et Batman.

Décor : Un arrêt de bus.

Costumes : Catwoman, Batman et policiers municipaux

Pour Catwoman, le masque doit être comme celui de Michèle Pfeiffer, il doit couvrir les oreilles.



*Catwoman et Batman sont assis par terre, ligotés avec de la corde, dos à dos.  
Ils dorment la tête penchée en avant.*

**Chef**

*Entrent en scène le Brigadier Pognol et son Chef, sans qu'ils aient encore vu Catwoman et Batman.*

Brigadier Pognol, pour votre première patrouille, on va faire le tour du pâté de maisons tranquillement et vous allez me rendre compte de toutes vos observations.

**Brigadier Pognol**

Bien Chef.

**Chef**

Pas d'initiative malheureuse comme lors de votre formation à l'école de police municipale.

**Brigadier Pognol**

Oui Chef.

**Chef**

Je ne pourrai pas toujours vous couvrir Pognol.

**Brigadier Pognol**

Je sais Chef.

**Chef**

Cette vieille dame que vous avez poussée dans le canal pour éviter qu'elle soit mordue par un chihuahua nain aurait sans doute survécu aux morsures de l'animal, alors qu'on ne survit pas à la rencontre avec une hélice de péniche.

**Brigadier Pognol**

Sur le moment cela m'avait paru le bon réflexe, mais j'ai bien compris la leçon, Chef. Faut pas pousser les vieilles personnes sous les péniches. Ça hache trop.

**Chef**

Exactement. C'est un bon début. Allons-y Pognol.

**Brigadier Pognol**

Merci de votre magnatimité... Chef.

*Ils avancent et approchent de l'abri bus, devant lequel ils s'arrêtent.*

Chef, je visualise suspicieusement deux individus en position de recroquevillage fessier solaire.

**Chef**

Fessier solaire ?

**Brigadier Pognol**

Sur le sol et sur les fesses, Chef. C'est pas solaire ?

**Chef**

Non, solaire, c'est en rapport avec le soleil.

**Brigadier Pognol**

Désolé Chef. C'est soliste alors, je confonds toujours.

**Chef**

Voilà, très bien. Donc, avec ces deux individus, qu'est-ce que vous faites ?

**Brigadier Pognol**

Je ne les pousse pas dans le canal, Chef.

**Chef**

Pourquoi ?

**Brigadier Pognol**

Parce qu'il n'y a pas de chihuahua nain, que le canal est trop loin et que les péniches, ça hache trop. Même si on ne sait pas si ce sont des vieilles personnes, à cause de leurs masques.

**Chef**

Excellent Pognol. Ça, c'est ce que vous ne faites PAS, à l'inverse, qu'est-ce que vous faites ?

*Un temps d'embarras et d'intense réflexion du brigadier Pognol.*

Brigadier Pognol ?

**Brigadier Pognol**

Je regrette Chef, je ne sais pas ce que c'est l'inverse de « Je ne les pousse pas dans le canal ». Je crois qu'on nous l'a pas inculqué à l'école de police municipale.

**Chef**

Ce que je veux dire, c'est, si vous ne les poussez pas dans le canal, alors vous faites quoi à la place ?

**Brigadier Pognol**

Contrôle d'identité Chef !

**Chef**

Mais avant ?

**Brigadier Pognol**

Sommations d'usage Chef !

**Chef**

Encore avant ça Pognol.

**Brigadier Pognol**

Sécurisation du périmètre... Appel des renforts... Grenade de désencerclement... Gaz lacrymogènes... Tazer... Flashball....

**Chef**

Du calme, du calme, Pognol. Respirez... voilà, ça va mieux ?

**Brigadier Pognol**

Oui, merci Chef.

**Chef**

Dans un premier temps, il faut s'assurer de leur état de santé. Approchez-vous et faites vos constatations.

*Le Brigadier Pognol s'approche avec précautions de Catwoman et Batman.  
Il tâte, il renifle...*

**Brigadier Pognol**

Je pense qu'ils dorment et qu'ils puent Chef.

**Chef**

Très bien. Alors réveillez-les.

**Brigadier Pognol**

Je les pousse ?

**Chef**

Votre truc c'est de pousser vous... Faites au mieux Pognol, faites au mieux.

*Le Brigadier Pognol les poussent violemment du pied en poussant l'un des deux au niveau de l'épaule ce qui les fait tomber tous les deux.*

**Brigadier Pognol**

Debout là-dedans !

**Chef**

Allez-y doucement Pognol, n'allez pas nous les esquinter. C'est pas une manière de ré-

veiller les gens, ça quand même.

**Brigadier Pognol**

Ah bon ? Moi, c'est comme ça que ma mère me réveillait le matin. Par contre, je tombais pas comme une merde comme eux, le mur arrêta ma tête.

**Chef**

Je comprends oui.

**Batman**

Et oh ! Ça va pas non ?

**Catwoman**

Qu'est-ce qu'il se passe ?

**Chef**

A vous de jouer Pognol.

**Brigadier Pognol**

Police municipale. Contrôle d'identité. Veuillez me présenter vos papiers je vous prie.

**Batman**

Ça va pas être possible.

**Catwoman**

Qu'est-ce qu'il dit ?

**Batman**

Il veut nos papiers

**Catwoman**

Oh le con !

**Brigadier Pognol**

Vous n'avez pas de papiers ?

**Batman**

Quand bien même en aurait-on, comment voulez-vous qu'on vous les donne, on est entravés.

**Brigadier Pognol**

Chef, là y a refus d'obtempérance et usage de vocabulaire inapte.

**Chef**

Vocabulaire inapte?

**Brigadier Pognol**

C'est quand je comprends pas Chef.

**Chef**

Relevez-les, ce sera plus facile pour parler avec eux (*Catwoman et Batman sont toujours couchés sur le côté sur le sol suite au poussage violent du Brigadier Pognol*).

**Brigadier Pognol**

Est-ce qu'on devrait pas appeler les renforts chef ?

**Chef**

Ça ira Pognol, ils sont entravés (*regard d'incompréhension de Pognol*)... ils sont attachés.

**Brigadier Pognol**

*A voix basse.*

Chef, j'ai bien remarqué que c'est quand même Catwoman et Batman.

**Chef**

Et alors ?

**Brigadier Pognol**

Maintenant qu'ils sont réveillés, ils pourraient se... détraver et s'en prendre à nous. Je vais leur mettre un petit coup de lacrymo pour la sécurité Chef.

*Brigadier Pognol asperge de gaz Catwoman et Batman qui toussent.*

**Batman**

Non, mais ça va pas non ? Qu'est qu'on a fait ?

**Brigadier Pognol**

C'est une frappe préventive pour vous éviter de faire les malins. Je sais très bien qui vous êtes.

**Batman**

Alors pourquoi vous voulez nos papiers si vous nous avez reconnus.

**Brigadier Pognol**

Essayez pas l'embrouillage avec moi.

**Chef**

Bon relevez-les maintenant Pognol.

**Brigadier Pognol**

Mais ils puent Chef !

**Chef**

Exécution Pognol.

*Le Brigadier Pognol prend sur lui et relève avec un air dégoûté Batman et Catwoman.*

**Catwoman**

Qu'est-ce qu'il dit ?

**Batman**

Il dit qu'il sait qui on est et qu'on pue.

**Catwoman**

Oh le con.

**Batman**

C'est vrai qu'on pue.

**Catwoman**

La faute à qui ?

**Batman**

Et ça va hein. Les torts sont partagés.

**Catwoman**

Sans toi on n'en serait pas arrivés là.

**Batman**

Sans moi ? Non, mais je rêve, qui c'est qui a fait la maligne avec son fouet ?

**Catwoman**

Ah oui ? Et qui c'est qui nous a perdus dans ce coin paumé ?

**Brigadier Pognol**

Et oh hein bon ! On arrête de discuter sans moi et on décline son identité.

**Batman**

Je croyais que vous saviez qui on était.

**Brigadier Pognol**

Vous oui, c'est Bruce Wayne, mais c'est elle, là, je me souviens plus.

**Catwoman**

Qu'est-ce qui dit ?

**Batman**

Il dit que je suis Bruce Wayne et que toi, il sait plus.

**Catwoman**

Oh le con !

**Chef**

Bon Pognol, on n'a pas que ça à faire. Qu'est-ce que vous suggérez ?

**Brigadier Pognol**

On profite qu'elle est attachée pour la molester pour la faire parler ?

**Chef**

Une autre suggestion peut-être ?

**Brigadier Pognol**

Vu qu'elle peut pas se défendre, on la tape jusqu'à ce qu'elle parle ?

**Chef**

Encore un essai ?

**Brigadier Pognol**

On la torture tant qu'elle est immobilisée pour la faire avouer.

**Catwoman**

Qu'est-ce qu'il dit ?

**Batman**

Lui aussi il a envie de s'en prendre physiquement à toi.

**Catwoman**

Oh le con !

**Batman**

Tu pourrais pas t'intéresser un peu à la conversation au lieu de me faire répéter sans arrêt ?

**Catwoman**

Il est trop loin, j'entends rien avec ce masque à la con. J'ai les oreilles obstruées. Tu veux pas leur expliquer la situation qu'on en finisse ?

**Batman**

OK, mais tu ne viendras pas te plaindre des conséquences.

**Catwoman**

Au point où on en est...

**Batman**

*S'adressant à Pognol*

Monsieur l'agent. Je peux tout vous expliquer. En fait c'est très simple.

**Chef**

Prenez des notes Pognol.

*Le Brigadier Pognol cherche et sort un carnet, puis cherche et sort un stylo.*

**Brigadier Pognol**

Je vous écoute.

**Batman**

Donc, hier soir, j'étais invité chez le Préfet à une soirée costumée pour Halloween et...

**Brigadier Pognol**

Pas si vite, pas si vite...

**Batman**

Vous en êtes où ?

**Brigadier Pognol**

A « Donc ».

**Chef**

Ne notez pas tout mot pour mot Pognol, prenez seulement les grandes lignes.

*Un temps d'embarras et d'intense réflexion du brigadier Pognol.*

Brigadier Pognol ?

**Brigadier Pognol**

Je vais où déjà avec les grandes lignes ?

**Chef**

Je veux dire, prenez note uniquement des informations générales importantes. Ce n'est pas la peine de noter les conjonctions de coordination.

*Un temps d'embarras et d'intense réflexion du brigadier Pognol.*

**Brigadier Pognol**

Bien Chef, on verra pour la coordination plus tard.

**Chef**

Voilà. Poursuivez...

**Batman**

Donc, hier soir, j'étais...

**Chef**

Pas vous, lui.

**Brigadier Pognol**

Moi ?

**Chef**

Oui, vous. Qu'est-ce que vous avez écrit à part « Donc » ?

**Brigadier Pognol**

« Les grandes lignes »

**Chef**

OK. Donc...

**Brigadier Pognol**

On est d'accord, que je note pas « Donc » Chef, rapport à la coordination conjonctive ?

**Chef**

Parfaitement. Vous notez ce que je vous dis pour que vous compreniez bien.

*Le Brigadier Pognol note sur son carnet*

**Chef**

Pognol, qu'est-ce que vous faites ?

**Brigadier Pognol**

Je note « ce que je vous dis pour que vous compreniez bien ».

**Chef**

C'est pas ça qu'il faut noter. Ça ce sont mes explications de prise de notes pour « hier soir, j'étais invité chez le Préfet à une soirée costumée pour Halloween et... »

**Brigadier Pognol**

Parce que vous étiez aussi chez le Préfet à la soirée du lowine ?

**Chef**

Non...

**Brigadier Pognol**

D'accord, je le note : « Chef : Non ». Du coup ça vous innocente, Chef. C'est mieux.

**Chef**

Mais pas du tout.

**Brigadier Pognol**

Ah bon, alors je raye. Pas de problème Chef. C'est pas grave pour les ratures, de toute façon je recopie tout au propre après.



**Chef**

Pougnol, écoutez-moi attentivement et surtout, surtout ne notez rien. Monsieur ici présent en costume de Batman...

**Brigadier Pougnol**

Bruce Wayne oui.

**Chef**

Ce Monsieur nous a dit : « hier soir, j'étais invité chez le Préfet à une soirée costumée pour Halloween et... ». Vous notez (*Le Brigadier Pougnol s'apprête à noter, le Chef le menace*) PAS MAINTENANT POUGNOL. Vous devez noter uniquement « hier soirée costumée Préfet ». Ça suffit pour comprendre et ça va beaucoup plus vite à noter. En ne notant qu'un tiers des mots qu'il a prononcés, vous avez l'information importante. Vous comprenez Pougnol ?

**Brigadier Pougnol**

Oui Chef.

*Le Brigadier Pougnol note.*

**Chef**

Voilà. Je vous écoute.

**Brigadier Pougnol**

Hier soirée costumée..

**Chef**

Pas vous, lui.

**Batman**

Faudrait savoir.

**Chef**

Suivez un peu mon vieux, c'est déjà pas facile.

**Batman**

J'étais donc à la soirée costumée du Préfet pour Halloween. Je suis resté jusqu'à environ une heure du matin et ensuite je suis parti avec Madame pour finir la soirée chez moi.

**Chef**

Ça va Pougnol la prise de notes ?

**Brigadier Pougnol**

Impeccable Chef. Votre méthode est vraiment super.

**Chef**

Parfait, poursuivez je vous prie.

*Batman et le Brigadier Pougnol regardent tous les deux le Chef avec un air interrogatif.*

**Batman et Brigadier Pougnol**

Qui ça ?

**Fin de l'extrait**



# 12 Décembre - Tu crois encore à la mère Noël ? de Ann RO-CARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 9 à 10 minutes

## Personnages

- Octave (voix perchée)
- Paco
- Dédé
- Noëlle

## Synopsis

Trois pères Noël publicitaires épuisés se retrouvent sous un arrêt de bus, après leur journée de travail. C.D.D. pour les deux premiers, C.D.I. pour le troisième. C'est pas une vie... Et si la mère Noël existait ? On peut toujours rêver...

## Décor

Affiche sur la paroi de l'abribus : publicité avec cadeaux de Noël.

## Costumes

Plusieurs costumes de père Noël, un de mère Noël (mini-robe). Accessoires : des hottes, des paquets, un gros carton, un sac à dos, un téléphone portable.

*Paco, déguisé en père Noël avec une hotte sur le dos, arrive épuisé et s'assied à l'arrêt de bus.*

**Paco**

*Avachi*

Si j'avais su, j'aurais choisi un autre job... Ah, les sales mômes... (*descend sa barbe postiche au niveau du cou et mime en chantonnant*) Gna gna gna, je te tiens par la barbichette, le premier de nous deux qui rira aura une tapette... Et leurs parents, morts de rire, qui me traitent de vieille barbe. C'est pas une vie...

*Octave, déguisé en père Noël avec un sac à dos, arrive épuisé et s'assied à côté de Paco. Il parle avec une voix perchée.*

**Octave**

Salut, collègue !

**Paco**

*Perplexe*

On se connaît ?

**Octave**

Non, mais j'ai l'impression qu'on a un point commun.

**Paco**

Excuse si je suis indiscret... Ta voix, c'est normal ?

**Octave**

C'est de naissance.

**Paco**

Tu ne peux pas descendre d'un octave ?

**Octave**

Désolé, Octave, c'est mon petit nom. Et j'y tiens. Un souvenir de mes parents.

**Paco**

Ah, si c'est un souvenir, je respecte. *(tend la main à Octave)* Moi, c'est Paco. Paco Tison, comme dit le proverbe.

**Octave**

Je n'aime pas les proverbes.

**Paco**

Moi, ça dépend lesquels. Mais "Noël au balcon, Pâques aux tisons", je ne dis pas non. *(rit)*

**Octave**

Hein ?

**Paco**

Laisse tomber, Octave. De toute façon, il fait plutôt frisquet.

*Octave et Paco fixent le public, l'air lugubres et épuisés. Arrive Dédé, épuisé et déguisé en père Noël portant un gros carton enrubanné ; il s'assied à côté des deux autres.*

**Dédé**

Salut !

**Paco et Octave**

Salut !

**Paco**

Jamais deux sans trois.

**Octave**

Je l'attendais celle-là.

**Dédé**

Moi, c'est Dédé.

**Octave**

Un C.D.D., pas étonnant. Tu ne vas pas jouer les pères Noël en plein mois d'août.

**Dédé**

Je reprends. *(se présente)* Moi, c'est Dédé. Dédé, c'est moi.

**Paco et Octave**

*Approuvent de la tête*

Ah.

**Dédé**

Moi, c'est Dédé et j'ai un C.D.I.

**Paco**

Un C.D.I. de père Noël ?

**Octave**

Sans blague ?

**Dédé**

Suivant les saisons, je change de costume. Rose quand je fais des barbes à papa dans les foires. Bleue quand je joue les Barbe-bleue dans les festivals de contes. Noire à l'entrée du musée de la piraterie. D'ailleurs je cherche un remplaçant pour la Barbue du premier avril, si ça vous intéresse...

**Octave**

Compte là-dessus et bois de l'eau fraîche.

**Dédé**

*A Paco, discrètement en touchant son propre cou.*

Il a un problème ?

**Paco**

Juste un blocage, un souvenir coincé en travers de la gorge. Il s'appelle Octave, faut respecter.

**Dédé**

O.K.

**Paco**

Moi, c'est Paco. *(tend la main à Dédé)* Paco Tison.

**Dédé**

Noël au balcon. Excellent.

**Paco**

Chapeau, Dédé. Tu es bien le premier à comprendre.

**Octave**

Vous travaillez où, vous ?

**Dédé**

Moi, devant les Galeries Balayettes. Je fais les 3 huit avec deux autres copains. Quand je suis de nuit, il n'y a pas un chat, je peux souffler. Mais en ce moment, dans la journée, quelle galère !

**Octave**

Moi, je suis près du manège, juste devant la boutique du photographe. J'attire les clients. « Venez, les petits enfants ! Venez faire une jolie photo avec papa Noël ! »

**Dédé**

Et ça marche ?

**Paco**

Ta voix ne les fait pas fuir ?

**Octave**

Les enfants non, les parents un peu. Mais il suffit que je me mette à chanter... *(chante très faux)* Mon beau sapin, roi des forêts...

**Dédé**

On a compris ! Quand tu chantes, tout le monde décampe.

*Octave approuve, déçu.*

**Paco**

Ça ne m'étonne pas. Et le photographe, qu'est-ce qu'il en dit ?

**Octave**

Il a ajouté un avenant au contrat. Pas de chanson. Moi qui me voyais déjà en haut de l'affiche.

**Dédé**

Non ?

**Octave**

Je plaisante. Et toi, Paco ? Où est-ce que tu passes tes journées ?

**Paco**

A l'entrée du MacDodo. (*prend un air catastrophé*) L'enfer... Les gars, c'est l'enfer...

**Dédé**

Tu ne dois pas chômer.

**Paco**

Ça ne désemplit pas... Dedans, dehors ! Pour dévorer de la malbouffe, s'intoxiquer aux produits chimiques. Dehors, dedans ! Ah, les sales mômes... Ils me sautent dessus, ils arrachent ma barbe pour vérifier si c'est une vraie. Et leurs parents qui ne réagissent même pas quand je fais semblant de hurler de douleur pour mieux interpréter mon rôle. Parce que moi, les gars, je voulais être acteur. Pas chanteur comme Octave, mais un acteur, un vrai qui passe à la télé. Je me suis même fabriqué une hotte pour être irremplaçable.

**Dédé**

Ah, c'est toi qui fournis la hotte ? Moi, je me contente de balader le carton qu'on m'a refilé.

**Octave**

*A Dédé*

Laisse-le continuer. On est en plein suspense. (*avec sérieux, à Paco*) Tu hurles de douleur... Et après ?

**Paco**

Les saletés de gosses, ils me piquent les paquets que j'ai emballés et enrubannés avec amour et poésie...

**Octave**

Avec amour et poésie. (*admiratif*) Tu aurais vraiment dû être acteur, Paco. J'aurais été un de tes fans. Tu peux me signer un autographe ? Je suis sérieux. (*Paco grogne*) Continue, on t'écoute.

**Paco**

Je hais les gamins, surtout quand ils sont avec des adultes. Je ne peux pas dire un mot de trop ni leur envoyer une bonne taloche.

**Dédé**

Tu n'aurais pas dû faire père Noël. Ça demande un minimum de compassion.

**Paco**

Je m'en suis rendu compte trop tard.

**Octave**

Bon, il arrive à quelle heure ce bus ?

**Dédé**

Il a déjà dix minutes de retard. Il doit être coincé dans les embouteillages. Y a une manif sur les grands boulevards.

**Octave**

Une manif ?

**Dédé**

Tous les collègues qui revendiquent un statut de P.N.

**Octave**

P.N. ? Connais pas.

**Dédé**

Père Nono, Octave. Père Nono. Ne croyez pas qu'on ne soit que tous les trois sur la place publique. On est des milliers à pulluler dès la fin novembre.

**Paco**

Une manif pour un statut de P.N. Je n'étais pas au courant.

**Octave**

Moi, non plus. Pourquoi tu ne participes pas à cette manif, Dédé ?

**Dédé**

Il faut que je récupère mes quatre enfants chez la nounou.

**Paco**

Quatre ? Je préfère ne pas imaginer ce que tu dois endurer.

**Octave**

*A Dédé*

Tes mômes croient encore au père Noël ?

**Dédé**

Ben, oui. Ils croient que c'est moi. J'ai intérêt à être classe jusqu'au bout.

**Paco**

Il faudra bien que tu leur dévoiles la vérité. Ils vont tomber de haut. (*moqueur*) Leur papa chéri est un menteur, imagine un peu les dégâts que tu es en train de faire dans leurs ci-boulos. Tu les déglingues, tes quatre mioches.

**Octave**

N'exagère pas, Paco.

**Dédé**

Ne remuez pas le couteau dans la plaie, les gars. C'est ce que ma femme me répète sans arrêt.

**Octave**

L'histoire du couteau ?

**Dédé**

Non, les mensonges et touttoui.

**Paco**

Qu'est-ce qu'elle fait, ta femme ?

**Dédé**

C.D.I. dans la même boîte que moi. Heureusement que la nounou est sympa, c'est compliqué de gérer les horaires avec les gamins. (*son portable sonne*) Ah, c'est elle, justement. (*décroche*) Oui, allô, Noëlle ? ..... Je suis à l'arrêt de bus près des Galeries Balayettes. .... La manif en est où ? ..... Bon, le bus ne devrait plus trop tarder. .... Cours un peu si tu ne veux pas le rater. .... A tout de suite ! (*raccroche*)

**Octave**

Ta femme s'appelle Noëlle ?

**Dédé**

Oui, elle est née un 25 décembre et sa mère n'avait aucune imagination. Ma belle-sœur Fanny est du 6 janvier, comme l'Épiphanie. Elle travaille au resto, Le Moulin de la Galette.

**Paco**

C'est marrant.

**Dédé**

On s'habitue à tout.

**Octave**

Moi, si j'étais encore un enfant, je croirais à la mère Noëlle. En mini-robe, avec des bouclettes blanches, des cils à rallonge qui papillonneraient (*mime*)...

**Paco**

Tu planes, Octave.

**Octave**

Oui, et ça fait du bien. Elle sautillerait sur ses talons hauts...

**Paco**

Au risque de se tordre les chevilles. Deux entorses pour le prix d'une !

**Octave**

Elle aurait des étoiles dans les yeux...

**Fin de l'extrait**